



千
七

6/6.

ZOOLOGICAL MUSEUM
TRING,
ENGLAND.





Plates printed and apparently published, but
text handwritten by calligraph, not printed therefore
not published!

E. H.

OISEAUX BRILLANS

ET

REMARQUABLES

DU

BRESIL

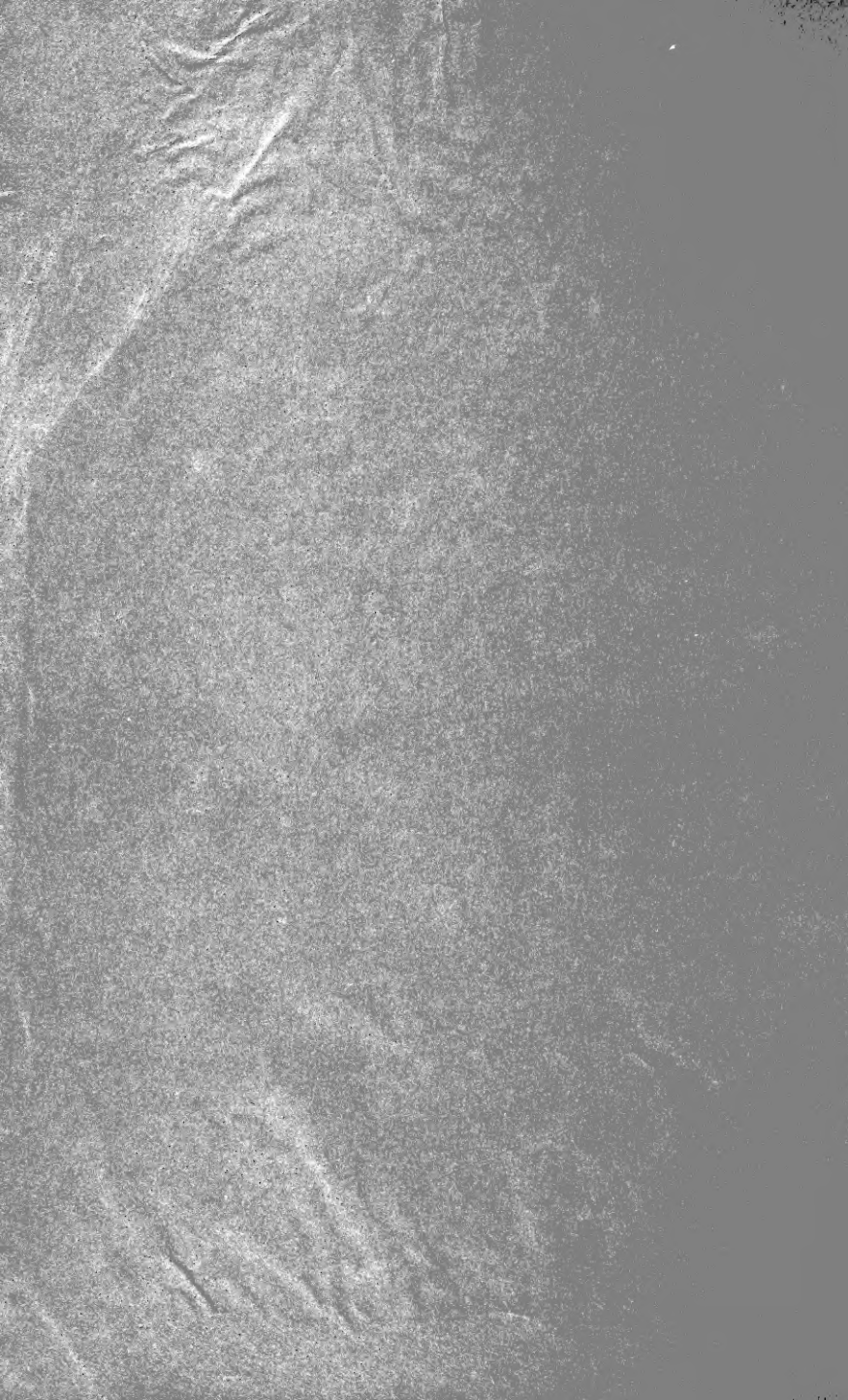
PLACÉS PRÈS DES VÉGÉTAUX DONT LES FRUITS
LES NOURRISSENT

PEINTS SUR LES LIEUX

Par J. G. Descourtils.



1855.



OISEAUX BRILLANS

DU

BRÉSIL .



OISEAUX BRILLANS

ou

BRÉSIL

PAR

F. T. DESCOUDRES.

1884

INTRODUCTION

De tous les êtres que la nature a repandus sur la Terre, il n'en est point qui en possèdent plus généralement la jouissance que les Oiseaux. Chacune de leurs tribus s'est choisie une patrie et semblable aux Nations s'est partagée le domaine du Monde. Il n'est aucun climat, aucune zone de température où l'homme ne les rencontre. Les uns vivent et meurent dans les lieux qui les ont vus naître; les autres voyagent avec les saisons, échappent aux tourmentes, passent d'une contrée à l'autre et trouvent dans leur immigration successive les avantages les plus précieux : un air pur et la liberté.

Les régions Equatoriales plus favorisées que les nôtres ramassent tout ce qui peut attirer les Oiseaux; une nourriture abondante, des asyles sûrs, un ciel éclatant de lumière et des bocages frais. Le sol de ces heureuses climats recouvre d'épaisses forêts, sillonné par des fleuves immenses, offrant en un mot le luxe de la végétation la plus active et la température la plus propre à la favoriser; est l'apanage qui semble appartenir de droit aux êtres qui possèdent dans leurs ailes les moyens les plus sûrs pour fuir la contrainte et les chaînes de l'esclavage.

Le Brésil, l'Empire le plus vaste du Nouveau monde est peuplé d'une foule d'Oiseaux dont les espèces se sont fixées dans de certaines zones d'élévation au dessus et au dessous desquelles on ne les observe que rarement. Nôtre inséparable et siége végétal ils sont plus nombreux, plus richement colorés dans les lieux où celui-ci brille avec majesté et ne se retrouvent plus dans ceux où les plantes cessent d'exister. Nous allons prouver ce que nous avançons par un aperçu rapide des divisions naturelles du sol Brésilien; des groupes de végétation qui le recouvrent et des diverses familles ailées qui l'habitent, et démontrer qu'à l'inspection de la dépouille d'un oiseau il est possible en quelque sorte de reconnaître s'il respirait l'air embrasé de la plaine ou celui plus doux, plus balsamique des grandes forêts.

La partie la plus basse du continent, la côte où la mer vient enrouler ses ondes et les savanes noyées qui en sont voisines sont entièrement couvertes de Mangliers, les racines entrecroisées de ces arbres doucement le sol et s'opposent à l'empêchement des flots : c'est le séjour habituel des Palmipèdes et des échassiers, la *Spartule* couleur de rose, l'égrètte au plumage de neige ; l'ibis couleur de sang, les Ardeons les *Sturnaux* et une infinité de plus petites espèces pourvus de longues jambes y courent avec vitesse sur la vase au milieu de légions de crabes qu'ils croquent leur repas ou de refugeant à l'ombre des branches chargées d'huîtres du Manglier. Les eaux saumâtres qui s'égouttent dans les environs attirent les *Alcyons* dont les habitudes sont connues. Habiles plongeurs ils suivent le poisson d'un regard, s'élançant sur leur proie qu'ils manquent rarement. Les familles diverses qui établissent leur domicile dans ces lieux, y vivent dans une paix profonde et dont on vermivores ou détritophages : les individus qui les composent n'ont que des accents rauques et retentissants.

La Plaine qui s'étend ensuite du rivage aux premières collines est pour l'oiseleur d'abondance et découverte, chargée de groupes de *Cactées* affectant toutes les formes : globuleux, en colonnes, en candélabres ou réunis en forêt haute de sept à dix toises. La, de rencontre les *Alouettes* et la charmante *Colombe* *vicinosa*. Quelques oiseaux de proie au caractère sauvage et cruel y plantent en chassant des victimes ou bravent l'ardeur du soleil, perchés immobiles sur les arbustes peu abondants qui y végètent. Mais cette stérilité disparaît au voisinage des ruisseaux et des petits lacs qu'ils alimentent. La terre se garnit alors de *Ramblers* et de masses de verdure. Les *Myrtes*, les *Eugénies* les *Camélias* et les *Orangers* y croissent avec vigueur. Les arbres plus élevés qui dominent ceux-ci ombragent les légions de *Tangaras*, de *Manakins* de *Ramphocelus* aux couleurs vives et brillantes mais dont les accents flûtes sont rarement mélodieux. Les oiseaux, tous *Fraccorores*, vivent dans se mêlanger à ceux dont les grains forment l'unique nourriture et qui sont parmi les oiseaux de la plaine les seuls privés de l'éclat du plumage mais dédommages par la variété du chant. Ce dernier avantage leur est commun avec quelques *Pic-grèches* et certaines *Fauvettes* qui s'emparent seulement des plus petits insectes.

Le terrain devenant légèrement montagneux de couvrir de bois entiers de *Mimosas* au léger feuillage, de *Jouaniers*, de *Gommiers* etc. Les *Cotinges* dont la parure est si variée et si riche quelques *Atacaras* et des bandes de *Perroquets* des petites espèces y établissent leur habitation pour un temps seulement, se répandent de proche en proche et vivent successivement la ligne étendue du sud au nord sur laquelle se développent les collines. La scène si variée dans cette partie de la plaine prend alors un caractère plus sévère plus grandiose et devient sublime dans les hautes montagnes de l'intérieur du pays et dans les épais forêts qui les garnissent.

On ne saurait établir de parallèle entre les forêts équatoriales et ces bois de l'Afrique où le lierre est le seul parasite qui cherche et trouve un appui. Les *Sellées* végétaux qui couvrent une partie de l'Amérique offrent à l'observateur le spectacle le plus majestueux

et la plus riche variété que puisse produire la Nature. On est saisi d'étonnement en voyant des végétaux amoncelés se disputer la liberté de croître, s'élever, chercher à des hauteurs prodigieuses la vie, un air pur et la clarté en répandant l'ombre et la mort à leurs pieds. Tandis que d'innombrables fougères et des mousses recouvrent comme d'un voile d'une verdure légère les débord d'un tronc renversé qui depuis de longues années a cessé d'exister!... Quel homme pourrait ne pas admirer les dimensions gigantesques des arbres qui après une lutte de plusieurs siècles sont embranchés et pétrus par d'énormes lianes se présentant sous toutes les formes: étendues comme des câbles, croisées en mailles de filet; quelquefois roulées en spirale régulière puis enlées par suite de la décomposition du végétal auquel leur existence semblait devoir être attachée; ces lianes forment alors des colonnes à jour dont la base se fixe à la terre et le sommet s'élance vers le ciel pour s'y couronner de feuillage!.

Dans ces ruelles silencieuses combien d'espèces d'Orcanias vivent et meurent ignorées. Les tribus nombreuses des Tinamias, des Manakins et des Meris peuplent ces solitudes, leurs chants variés les animent. Les Banaches légers du Palmarie même ont leurs habitations, les Castigues s'y reposent et en construisant leurs nids en boue se distinguent de ces innombrables familles et abandonnent aux vents le soin de braver leurs petits des arbres précieux qui présentent à l'homme le bois pour des constructions, du fil pour ses vêtements et des touques les plus tendres pour le nourrir. Loin aux Tereus et aux Arantes des grappes de grutes que beaucoup d'autres espèces viennent leur disputer. La cime datée du d'acrobate ombrage le message du printemps l'étréponge, tous les sons éclatants retentissent au loin pendant qu'à ses pieds les Fourmilles, Grifons vivants semblent donner l'alarme et que le Pavon (Coccyzinae en anglais) inspire la crainte aux joyeux musiciens de ces forêts par son chant qui rappelle la trompe en usage dans certains pays pour assembler les botanistes.

Quelques espèces moins sauvages se répandent dans les vallées, suivent le cours des rivières et habitent les plantations de Manakins qui les bordent, s'approchent de la demeure de l'homme, peuplent des champs ensemencés en réclamant son hospitalité. partagent la récolte mais leur prédominance par leurs accents variés. Les Chats, la grande famille des Perouques, les Bonas Colombes et les Bourgeois au plumage doré se font près de lui; la farouche tribu des Pics s'en éloigne; elle cherche l'indépendance et la trouve au milieu de bois où la domination humaine ne s'étend jamais et dont le silence n'est troublé que par le retentissement des coups de bec et les éclats de la voix de ces oiseaux que redoutent au loin les échos du vallon.

Il est parmi ces êtres aimables un groupe particulier d'espèces réunissant aux proportions les plus élégantes les nuances pures des gemmes et les reflets des métaux ce sont les Oiseaux-Mouches. Doués de la faculté de pouvoir franchir avec rapidité les plus grandes distances on les retrouve partout: ceux qui choisissent la plaine sifflent les oranges et toutes les fleurs odorantes. suspendus dans leur vol devant une corolle épanouie ils battent la cireuse, ainsi que l'indique le nom de Beija-Flor (Bee-flower) que les indigènes leur ont imposé.

ils courent jusqu'au fond du calice leur langue extensible; mais c'est moins le suc des nectaires que les petits insectes qui s'en nourrissent qui les attire; ces bécotiers servent à leur tour de pollen aux plus petits de l'écorce. Les habituels qui entraînent l'idée de la destruction effectuent une partie du charme attaché à ces prétendus mellifères regardés de tout temps comme les rivaux des papillons dont ils ont d'ailleurs la légèreté. Quelques *Orseaux-Mouches* parcourent les abutis de bois, broutent dans les cupules encore humides de la rosée du matin, et trouvent une fraîcheur constante sous les ombraques de lianes, sous les dômes de verdure qui forment les parades des *Manibos*, (*Lycopodium*) et qui annoncent le passage des rivières tout en marquant leur cours sinueux à leur tour de sur le vortant, se s'élevant des sommets fleuris d'un buisson plongeant dans les arènes et se repaissant de milieu des lianes entrelacées qui les recouvrent avant que l'ail ait pu juger du but qu'ils devraient atteindre.

Pour la configuration générale des végétaux du pays, il est curieux de suivre quelques *Orseaux-Mouches* près des rivières; mais ce n'est pas des *Manibos* et de certains *Arum* qu'il faut se attendre à rencontrer d'autres espèces amant les derniers fleurs des *Arum*, les branches des *Arum* et des *Arum* ou visitant tout à tout les coupes d'allée du majestueux *Talamanca*, les églises élégantes de *Arum* pendues sur le tronc limpide et les corolles de *Arum* pendues de la cime des arbres. Enfin lorsque le régime et le climat de sont changés de leurs grappes odorantes, leur tendre à une hauteur immense, ou comme les nectaires de ces charmants *Orseaux* sont la talle égale domine à peine celle des papillons et de quelques gros hyménoptères réunis par troupes et qui s'abandonnent aux caresses.

En gravissant vers le sommet des montagnes on trouve près de la ligne où circulent les nuages une quantité de *Arum* de *Arum* connus sous le nom collectif de *Arum* et *Arum* de *Arum*. Tous ces arbres sont élevés et garnis de feuilles ou très minces ou plus larges et même vernissées. Leurs grappes très abondantes recouvrent une forêt de grosses espèces telles que le *Manibos*, les *Arum*, les *Arum* et quelques des temps de *Arum* qui aiment à se parer au sommet des grands arbres. En s'élevant davantage et par suite du brouillard presque continu des vapeurs qui se réunissent et s'élèvent pour s'échapper en pluie glaciale sur les sommets de nos montagnes vuës par les nuages on rencontre peu d'arbres; et ceux qui y établissent leur demeure sont en général que des arbres touffus et retentissants on entend guère dans ces lieux que le glissement des *Arum*, les cris assourdissants des *Arum* et des gros *Arum* qui viennent passer la nuit en commun sur les arbres dépouillés de feuillage après avoir deviné les plantations de mois de la plaine; enfin le chant mélancolique d'un *Arum* non bien en harmonie avec le jour faible et triste qui éclaircit celle de nuit de si jours le murmure des sources froides de pendant au milieu des bruits remués et couverts de fougères les gémissements du vent de Nord qui agite et frôle les parades des palmiers les larges feuilles du *Arum* ou les *Arum* grises de la *Arum* se s'élève suspendues aux rameaux des vieux arbres les *Arum* des *Arum*, la voix fatiguante *Arum* les sons effrayants de l'éclatante *Arum* et les sifflements des autres espèces de *Arum*.

Plus haut, enfin la végétation paraît languir et faire des efforts pour lutter contre une température qui gêne son accroissement. Seul à peu près les arbres et les oiseaux disparaissent. Quelques escarpements se font reconnaître par leurs crêtes et par les cercles dentelés qu'ils décrivent dans les airs en portant leurs regards vers les forêts moins élevées qui recèlent leurs victimes. Des troupes de chèvres et des volées de Branches voltigent ces pics dans leurs excursions journalières mais n'y séjourneront pas, nul chant harmonieux ne s'y fait entendre. Dans l'ensemble, ceux-ci arbrisseaux succèdent des forêts de Jougères; des roselles de l'Albanie comme celles sur les roches brutes semblent laisser échapper à regret leurs grappes de fleurs du sein d'un feuillage haïssé d'épines; quelques graminées jaunissantes s'emparant du peu de terre végétale que les orages ont versé dans les interstices des rocs sont les seules marques de vie qui s'observent à cette élévation qui paraît être la dernière où se soit étendue l'empire de la Nature. Courant sur prairies au pied des grandes chaînes de montagnes elle se monte dans toute sa majesté vers leur milieu où se concentraient des forêts qui decouvrent et s'émoussaient sous l'action d'un air glacé où des mousses naissant avec peine sont elle-même bientôt frappées de mort.

Quittant ces lieux de désolation portons de nouveau nos regards sur ceux qui animés pendant le jour par la vivacité des petites espèces d'oiseaux et égayés par leur chant, retiennent aussitôt que l'ombre a couvert la terre. Des accents plaintifs d'une autre sorte remplacent aile. Un timbre (jura) de nombreuses Chrysolaires (imitation des Chouettes) (long) provenant de la nuit pour chercher leur nourriture abondamment la branche desséchée, le creux de la roche où ils ont passé de longues heures dans l'immobilité la plus parfaite; ils longent alors la lisière des forêts, planant sur les jeunes taillis ou suivent d'un vol léger les sinuosités des vallons en décrivant leur passage par des sons effrayants. Le Hamche perché au sommet d'un arbre isolé, fait entendre seulement à cette époque sa voix éclatante. Cette lugubre mélodie vibrant au loin dans l'éther d'harmonie avec les gémissements du forçat Juges (juga). Mais une partie de l'horreur involontaire que ces bruits nouveaux inspirent se dissipe à l'aspect de lumineux vivantes qui jettent un jour faible mais rassurant au sein des profondes masses de feuillage. Les clartés subtiles produites par des insectes, font l'effet le plus pittoresque. Tantôt des jets intermittents d'une flamme volatile de croissent dans les airs et semblent lancés par l'être invisible qui les produit (les Lampyres). Tantôt semblables à de légers miroirs les Lampyres (agathes) parcourent la superficie de la terre. Une trace d'un feu vif et continu rare alors les buissons, se fixe aux rameaux et éclaire à une assez grande distance les objets qui l'environnent. La Nature semble avoir retenu ces insectes lumineux pour les contraindre privés de crépuscule, afin que le passage brusque du jour le plus radieux à l'obscurité la plus profonde fût moins pénible au voyageur égaré. À l'approche de l'aube lorsqu'une lueur encore incertaine blanchit la crête des hautes montagnes ces flambeaux polissent, s'éteignent; et les oiseaux qui troublaient le silence de la nuit retrouvant leurs retraites, abandonnent les ombrages aux gais musiciens qui s'empressent de saluer le retour de l'aurore.

Les deux saisons qui se partagent l'année au Brésil se lient entre elles par des nuances d'été à l'autre mais que certains oiseaux savent reconnaître en qu'ils viennent annoncer. Ainsi, l'échappée accompagne la verdure légère qui au retour du printemps revêt la cime des Séquias couvrant jusqu'alors la teinte sombre de la saison des secs. Les Toucans voyageant en troupes se réunissent dans les vallées lors de la fructification des muscadiers et des Lauriers, et plus tard quand ces arbres sont dépouillés ils regagnent les hautes terres. Les Perroquets au contraire paraissent bien plus nombreux pendant les six mois d'hiver où il pleut rarement.

Outre ces apparitions d'oiseaux à des époques fixes, on peut tirer en observant attentivement leur vol, leur inquiétude ou leur chant des indices certains des changements qui doivent survenir dans l'atmosphère. Lorsque le matin, malgré un lever de soleil radieux les Milanais (*Falco*) circulent en criant et viennent ensuite s'abattre dans les bas fonds; que les brâmes produites par les vœux et ébréées par les chateaux montent en colonnes et s'éteignent en échange légère vers le milieu des pics les plus élevés; que la pointe brille des feux du jour pendant que les forêts de Palmiers qui garnissent leur base sont plongées dans une teinte sombre; si le chant de la *Perdrix* (*un*) s'est fait entendre avant l'aurore on peut s'attendre à un orage. Les autres oiseaux participant au malade général en signalent l'approche; leurs accents tumultueux augmentent de force, les individus s'appellent, se rassemblent cherchant d'avance une retraite. bientôt règne un morne silence qu'intrompt le seul *Canari* *Plural* *San*; le ciel se pur s'est voilé d'une vapeur brûlante, le calme le plus parfait plane sur toute la nature, l'air comme embrasé est rafraîchi par un zéphyr soufflant par rafales. Le bruit lointain du tonnerre devient alors l'arrivée d'un vent sec augmentant par degré et agitant avec force les arbres de la forêt; des nuages arborescents s'épaississent au sommet des montagnes, enveloppent leurs pitons, de brillants éclairs s'élançant de leurs flancs. Les éclats de la foudre se mêlent au biffement des autans, aux plaintes des arbres déracinés; des légers panaches du Palmiste se roulent en volute; la cime de ce beau végétal en butte à la tourmente crié, pleure, et se redresse. Le bruit augmente les airs frémissent; une vive clarté a ébloui les yeux, un des patriarches de la forêt est frappé. Le feu a sillonné son tronc et sa tête verdoyante jonche la terre. Ouragan est dans toute sa force mais sa violence même le dissipe, l'entraîne au loin; une pluie abondante rétablit l'équilibre. En ce moment des nués de Milanais, de gros Martinets et d'hirondelles se jouent dans l'air battu par la tourmente comme autant de feuilles emportées par le vent en décrivant des cercles et se croisant dans celle. Leur apparition ne dure qu'un instant comme l'éclair qui l'avait annoncé. ces oiseaux semblent s'attacher à suivre la marche de l'orage car dès que le calme revient, la troupe entière se dissipe. L'air est devenu plus doux; les Tangaras, les petits granivores quittant leurs buissons recommencent leur babillage. Le *Petit-vert* articule d'une voix plus sonore les syllabes qui lui ont fait donner son nom, et le *Melé Robin* (*habitat le Brésil*) perché sur une branche encore chargée de gouttes d'eau, y redit sa chanson plaintive. La nature mixe alors une sorte d'harmonie entre le chant

mélancolique de cet oiseau et le sillon du sourcil, il devient plus agréable, plus touchant après ces moments d'épouvante lorsque la lente cahalie des parfums que ne saurait être le bruyant ramage, des musiciens des champs à l'aspect d'un oiseau dans nuages

Au Brésil comme dans les autres contrées équatoriales les oiseaux sont surtout remarquables par le luxe de leur plumage; les couleurs les plus vives y brillent soit pures et sans mélanges soit harmonieusement combinées. Et n'est peut-être pas une seule opposition de nuances qu'on ne puisse rencontrer sur les plumes de ces oiseaux avec toutes des séries de dégradations du noir le plus foncé à la teinte la plus pâle. Certains d'entre eux présentent en même temps le luisant le glacé de la soie; sur d'autres le coloris change suivant le lieu frappé par la lumière, enfin un grand nombre réunissent les reflets des pierres précieuses et l'éclat des métaux polis.

Les oiseaux en général ont des moeurs assez intéressantes que variées qui ne dépendent nullement de leur volonte mais sont le résultat de leur conformation; il serait même possible de les suivre d'après leur manière de vivre. Dans notre ciel de France ne voyons nous pas certains oiseaux affectionner quelques fruits et devenir compagnons inséparables des végétaux qui les produisent. Les mêmes habitudes se retrouvent parmi ceux du Nouveau Monde. Chaque tribu possède son canton, chaque famille a son arbre sa fleur particulière; celles qui entreprennent des voyages s'attachent surtout aux plantes d'un autre ordre que celles qui ont coutume de fournir à leurs besoins; elles ne font que les suivre de province en province dans les diverses phases de leur existence. D'après cette manière d'envisager les oiseaux leur sort le bec est crochu, les yeux pointus et acérés et les yeux fuyants sont ordinairement la teneur des autres espèces, leurs ailes sont tendues et leurs accents rauques et glapissants.

D'autres, chasseurs vigilants à bec large, déprimé, garni à sa base de sous aigues et robes atténuées les mouches et les papillons au passage ils les saisissent en volant ou en sautant les surfaces des eaux; ils semblent destinés à diminuer le nombre de ces myriades d'insectes éphémères qu'un aurore voit naître et le crépuscule suivant mourir. Vivant soit solitaires soit par couples ils n'ont que des cris plaintifs et leur plumage offrant rarement des reflets métalliques est souvent orné des teintes les plus vives.

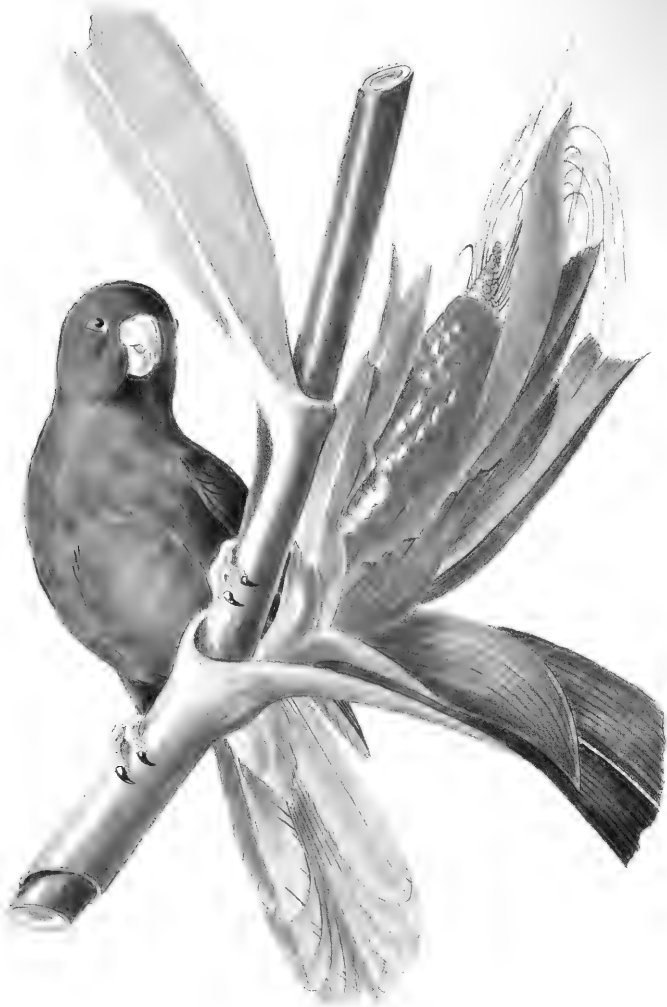
Ceux à bec tubulé très menu, ou mince et courbé sont insectivores ils cherchent dans les feuilles roulées, dans l'intérieur des fleurs dans les gorges des écorces parmi les herbes et les mousses les petits insectes qu'ils cachent croyant en vain échappés aux dangers. Certains d'entre eux habitans des trois vingtes se réunissent pour suivre la marche des colonies de fourmis voyageuses ils harcèlent leurs bandes nombreuses et en dérobent une immense quantité. Leur plumage est quelquefois ternes, mais le plus souvent il est nuancé vivement et chargé de reflets métalliques éclatans.

Les oiseaux à bec fort, ventilé ou échancré à sa pointe se nourrissent de baies et même de fruits aromatiques acides ou sucrés on remarque alors le goût de sucres pour le muscadier des forêts, les lamproies; celui des Castagniers pour les oranges les goyaves; des Tachyphorini pour les bananes.

des Montagnes pour les myrthes, et celui du Jurdatt pour les Piranges. Leur plumage est très varié et leurs accents sont d'une mélodieuse.

Les espèces enfin dont le bec est court, conique et à bords des mandibules denses sont gracieuses et rassemblent souvent le double avantage d'un plumage varié et d'un chant très harmonieux.

Nous faisons observer en terminant, que chaque espèce ayant en outre des habitudes distinctes présente une foule de particularités remarquables soit dans la construction de son nid soit dans son chant ou ses mœurs sociales; nous n'entreons dans des détails plus étendus qu'un article ou chaque volume sera digne, nous désirons tracer ici une esquisse fidèle des lieux qu'ils habitent, puisse ce but avoir été atteint.



Periquet à l'entre bleu.

PERROQUET À VENTRE BLEU.

Psittacus Cyanogaster.^{Lin.}

Sabiah, *Sabassica* ^{Houss.}

Le Sabiah est aussi remarquable par la plaque azurée qui garnit son ventre que par des formes plus belles qu'on ne les observe ordinairement chez les autres Oiseaux de ce genre. Susceptible d'éducation, la vivacité la grâce de ses mouvements frappe les regards et s'il ne parvient point à parler il dédommage celui qui en prend soin et auquel il s'attache facilement par la douceur de son caractère et par l'agrément de son chant. Il partage cette dernière qualité avec le Perroquet Métié qui dans les mêmes climats habite l'épouseur des Deux Vierges.

Le Sabiah, particulier aux terres de l'intérieur du Brésil préfère les Forêts les plus sombres les plus sauvages, soit celles de la plaine soit celles que leur situation sur le penchant des montagnes expose à une certaine élévation aux vents violents, au séjour des brumes froides que les rayons du soleil condensent en pluie fine qui tombe presque dans discontinues. Là, vivant par couples, ce joli Oiseau picore les baies molles et succulentes des Myrtes; à de certaines heures prenant son essor il nase d'un vol rapide et silencieux les fougères et les arbrisseaux qui garnissent le sol, décide son passage par quelques accens fort doux et va Sabattre dans les plantations de, mais en choisissant le Canton le plus rapproché de la lisière de la Forêt; il y séjourne peu et s'empresse de regagner les grands bois où l'attendent la fraîcheur et le silence. Extrêmement timide, à l'approche d'un objet quiveille des craintes le Sabiah se tapit sur la branche où il se trouve perché, quelques modulations anachées par l'inquiétude précède sa fuite; le couple disparaît et plonge dans le fourré en suivant les sinuosités des vallées; ce n'est que lorsque la sensation pénible a cessé que le Sabiah mâle fait entendre son chant mélodieux quoique triste qui rappelle celui de la grue musicienne de France.

Planche L.

Perroquet à Ventre Bleu mâle, sur une portion de Tige de Maïs.



Macaw, (Cyanopsitta cyanea)

PSITTACULE CAÏCA = BARRABAND.

Psittacula Barrabandi

Papa-Gallo.

Le nom de Barraband ajouté à celui de cette espèce de Péroquet consacrerait un hommage rendu au Prince gracieux et si cher auquel les Sciences doivent les plus belles des monographies d'Oiseaux de Levant.

Particulier au Stésél où pourtant il est rare le Caïca habite les montagnes boisées du Nord de cet Empire et de préférence sur la ligne de leur hauteur moyenne au dessus de laquelle il ne s'élève point. Il ne paraît pas entreprendre les voyages auxquels semblent condamnés les autres Péroquets pendant les six mois de l'année qui constituent la saison des ducs.

Fixé pour toujours dans les ombrages les plus épais le Caïca ne se fait remarquer que par un cri particulier et l'habitude de se pavanner le matin après le lever du soleil et le soir avant son coucher perché sur les branches dressées qui couronnent la cime des *Jequibas* séculaires ou il passe des heures entières dans une immobilité parfaite et roide à la manière des Oiseaux de Broie. Il paraît rarement dans les champs de Mais qui sont exposés aux déprédations continuelles des autres Péroquets, doit pour crainte doit pour le peu d'attrait que lui offre cette nourriture, il semble préférer les semences enveloppées d'un arille farineux. Ainsi les fruits des *Daulinies* qui charment de longs dardemens étendus d'un arbre à l'autre, ceux des *Spanes* dès qu'ils sont en maturité attirent cet Oiseau qui le reste de l'année trouve un festin abondant dans les débris des nimora, des ducins; dans les petites semences des graminées, ou enfin dans les énormes Capsules des *Lapucayas* et les baies duculentes des myrthes.

Planche B.

Psittacule Caica-Barraband sur un Moanra des Bois Vierges.







Thryothorus ludovicianus

allison

PSITTACULE TOULÉPÉ.

Psittacula Passerina

Tiyü - Hindi

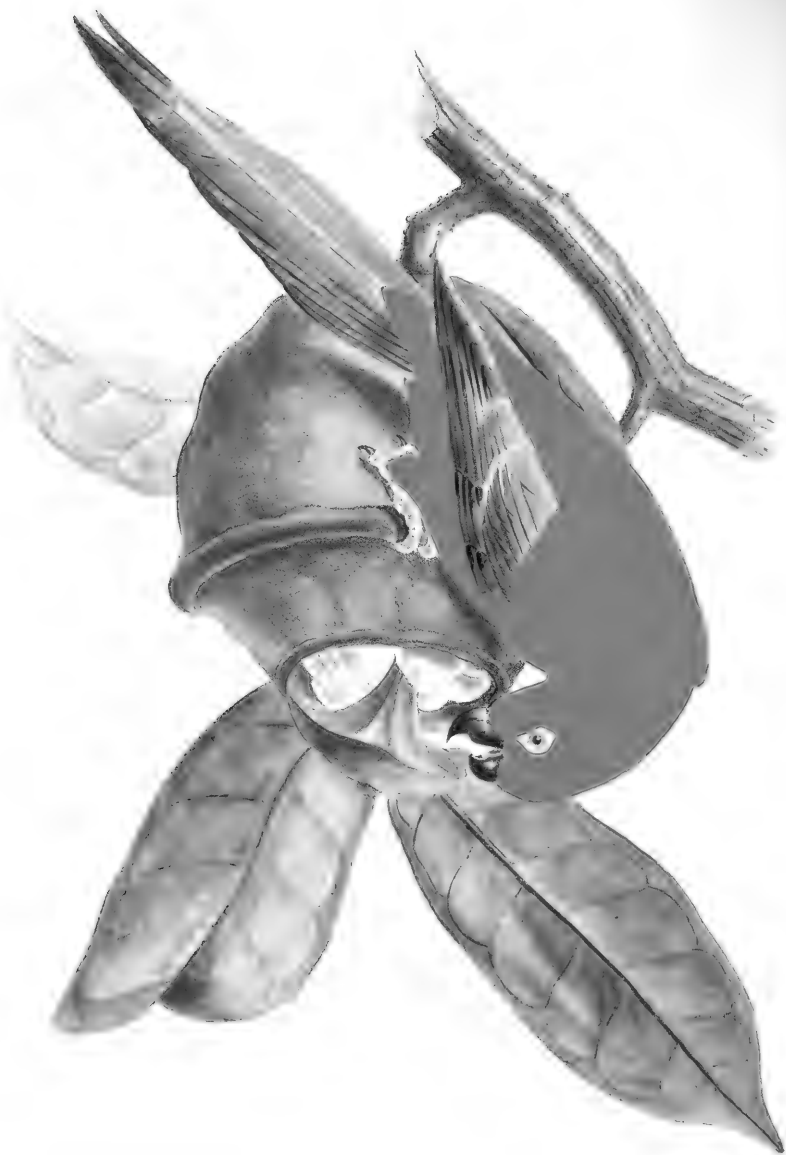
Le nom de Moineau du Brésil donne vulgairement à cette espèce indigne du tigre qui souvent égale à peine celle du Passereau d'Europe. Ce joli oiseau remarquable par ses proportions délicates et les nuances de son plumage est répandu dans tout le continent depuis le rivage de la mer jusque dans les hautes terres; il paraît cependant n'être que de passage dans ces dernières localités et s'y montre pendant la saison des dees c'est-à-dire du mois d'avril à celui de septembre.

Le Toulé-Eté vit en société parfois assez nombreuses, et penche rarement au milieu des forêts vierges, lorsqu'il s'y aventure ce n'est que pour de reposter sur les grands Mimosas où à la cime des boutiquins (*Dubautia*) dont les châteaux pendans lui offrent de petites demeures de son goût; plus ordinairement il habite la plaine, surtout les bords ombragés des cours d'eau et des savanes noyées. Toujours en mouvement et balayant dans ces bandes de touis passent les heures où la chaleur est modérée, à grimper le long des branches des arbrisseaux, à s'accrocher partout où la petite taille de l'oiseau lui permet d'atteindre, pour s'emparer des petites baies et des graines à demi-mures des Mimosas dont des semences de graminées dont il est très friand. L'habitude de vivre en société est chez lui un besoin, ce que le prouve c'est qu'il suffit qu'un seul individu fuie vers un arbre plus éloigné pour que toute la bande s'empresse de le suivre; un chant très doux provoque la réunion ou des accents plaintifs signalant le danger déterminent la fuite; les Toulés vont alors de refuge en refuge de compagnie parmi les bambous les plus voisins. Vers le milieu du jour lorsque le soleil est le plus ardent, ces jolis oiseaux se réunissent à l'ombre des buissons d'apatures et de bricinelles, de tiement immobiles perchés sur les rameaux les plus touffus et pressés l'un contre l'autre; ce repos n'est troublé que par quelques chants fort bas, quelques syllabes abandonnées à l'air embrasé et qui ne peuvent frapper l'oreille du chasseur que lorsque pour ainsi dire l'oiseau est à la portée de la main.

Planche 3.

Couple de Toulé-Eté sur un rameau de Mimosa de la plaine.





Parrot - Guianensis.

PERRUCHE GUARUBA ,

Comuns Guarouba

Guaruba , Ros.

L'oiseau qui fait le sujet de cet article a de longtemps regardé et décrit comme originaire des côtes brûlantes de l'Afrique et particulièrement d'Ampile; ce dernier Continent n'en plus le seul en possession de cette jolie espèce; on la rencontre également au Sénégal où la vérité elle est rare. Il n'est pas impossible que les individus qui y existent proviennent de captifs échappés à leurs chaînes, et qui rencontrant dans leur nouvelle patrie la nourriture qui leur convient, la chaleur et la solitude y aient continué de vivre et s'y soient multipliés. Ce qui rend supposable cette hypothèse c'est la proximité de ces deux parties du Monde et les fréquentes communications établies entre les possessions anciennement Portugaises l'Afrique et l'Amérique.

Le Guaruba bien différent par la pureté de ses nuances orangées de l'espèce soudan pailleté ou jaune-doufre qui a usurpé son nom est un oiseau très méfiant et fort difficile à approcher, vivant par couples et ne fréquentant que les plaines les plus chauffées et les montagnes boisées qui forment leur encasement. Sur les bords de la Parakhyba et du Rio de San-João cette jolie perruche passe une partie du jour dans les Rosas de mai, plante pour laquelle les perroquets en général ont une prédilection marquée, et se réfugie le matin et le soir dans les bois d'ombres où se trouvent les arbres les plus élevés; beaucoup de fruits y servent à sa nourriture, celui surtout du *Lezyth* (*Sapucaja*) à qui sa forme lui fait donner le nom de Marmite à Singe, son intérieur est rempli d'amandes savoureuses que ces derniers aiment avec passion. Ce fruit avant la maturité de ses semences est clos par un opercule qui ne se détache qu'avec difficulté. à force de patience et d'adresse les Singes parviennent à déterminer sa chute et les oiseaux à leur tour s'emparent des amandes que ces intelligents animaux ont pu y oublier.

Planche 4^e.

Perruche Guaruba sur un fruit de Sapucaja (*Lezyth*).



PERRUCHE À GORGE VARIÉE.

Conurus Versicolor.

Tiniba . Duna

Une excessive pétulance, un babill continuel et souvent même des cris assourdissants sont les caractères auxquels on reconnaît de très loin toutes les petites espèces de Perruches. Vivant toujours en société, les diverses tribus de ces oiseaux du Nouveau Monde se rassemblent en bandes nombreuses suivant les saisons, et quittant les vallées chaudes leur normale habituel elles gagnent les régions élevées et les traversent d'un vol rapide pour exécuter les voyages successifs dont se compose le cercle de leur existence.

Toutes les perruches de petite taille dont le plumage offre quelques taches d'un rouge ou sang portent au Brésil le nom de *Tiniba*. Les naturalistes en distinguent trois espèces qui habitent les mêmes lieux et ont les mêmes mœurs, 1^{re} la *P. à Brindéau*, 2^o la *P. Sanglante* et enfin celle plus rare que je décris ici.

Comme des Coniginères la Perruche à Gorge Variée se rencontre dans la province de Minas-Gerais par petites troupes de quatre à huit individus mais seulement dans la saison des fruits (Avril à septembre), elle ne pénètre point dans l'épaisseur des hautes forêts, s'arrête à leur lisière et pousse en silence les baies du *Balmiste* lorsque ces fruits sont en maturité; la chute continuelle de quelques uns de ces fruits indique alors la présence des oiseaux; si la cime d'un arbre chargée de semences attire une bande égarée de ces oiseaux elle y prend quelques instans de repos et plonge le nouveau au sein des vallées peu boisées que pendant six mois de l'année elle habite constamment. Là, au lieu du docteur ou peu d'heures avant son coucher la petite société parcourt les champs de *Caféiers* en suivant d'une extrémité à l'autre les branches pendantes de ce joli arbrisseau dont les cendres lui présentent un aliment sucré et savoureux. Parait il lui être que inspire la crainte la bande fuit et les plantations de maïs la reçoivent. Dans le milieu du jour les buissons touffus recèlent les Tribes des diverses espèces, qui malgré l'épaisseur de l'ombrage que leur offre et asyle ne peuvent échapper longtemps aux regards des chasseurs.

Planche 8^e.

Perruche à Gorge Variée mâle, sur un rameau de Caféier chargé de fruits murs



Toucan Ariel.

 $\frac{d}{dt} \left(\frac{\partial L}{\partial \dot{x}} \right) = \frac{\partial L}{\partial x}$

176. $\frac{1}{2} \in \mathbb{R}$.

TOUCAN ARIEL.

Ramphastos Ariel.

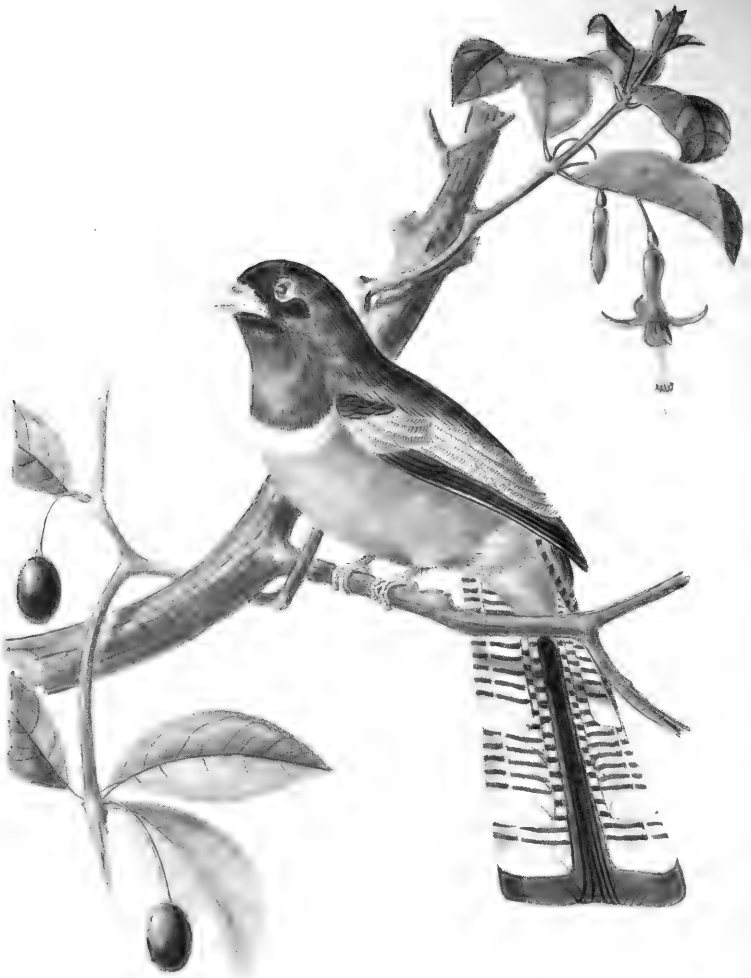
Tucanò de-rosto preto.

La première vue des espèces assez nombreuses du genre Toucan ne préviendrait pas en leur faveur. Un bec énorme paraît devoir les incommodes par son poids ou pourvu au besoin leur fournir une arme pour leur défense ; il n'en est rien. Cette masse est celluleuse en dedans, fort légère, et l'oiseau blessé peut à peine pincer la main qui cherche à le saisir. Une langue exactement coniforme comme une plume qu'une des barbes n'indique point ainsi que l'ont avancé plusieurs naturalistes, que ces oiseaux se nourrissent de poissons ou de vers qu'ils retirent du sable ; il est facile de ravouer l'possibilité de ce dernier fait en observant qu'excepté les characiers qui sont des Toucans à bec plus petit, épais et dentelé et à queue étalée, qu'on rencontre également en plaine et en forêt les Toucans proprement dits ne se trouvent que dans l'intérieur des terres.

Le Toucan Ariel, le plus recherché des naturels pour la couleur orange uniforme de sa gorge est très commun et vit par bandes de huit à vingt individus de lui ren-contrer dans tout le Brésil depuis la Serra do mar jusqu'au fond de la province de Minas-Geraes. Cet oiseau s'établit dans les forêts les plus épaisses où croissent en abondance un Muscadier d'ourage, les fleurs à glands, les myrthes et enfin le *Palmier* dur les grappes duquel il se rabat quand les autres fruits lui manquent. Il se mélange avec les autres espèces du même genre et les diverses sociétés réunies sur les chaînes de montagnes, voyagent ordinairement de septembre à avril. En général le chant des Toucans est grave, très agréable puisqu'il exprime l'action de vomir avec effort. Celui de l'Ariel est cependant plus aigu et le fait facilement distinguer. Avant le coucher du soleil, lorsque cet oiseau s'avance derrière les monts élevés les Toucans comme pour lui adresser leurs adieux s'assemblent à la cime des arbres choisissant ceux qui sont dépouillés de feuillage, et là, chantent dur différents tons jusqu'à ce que la nuit les engage à se chercher une retraite.

Planche 6^e.

Toucan Ariel sur une branche de Muscadier des Forêts Vierges.



Common Warbler.

L. S. P.

COURCOCO ROSALBA.

Trogon Rosalba

Surinam

Le bonnet explorateur de l'Afrique. Servant, est le premier naturaliste qui ait distingué sous le nom de *Rosalba* l'oiseau qui je le dis en le séparant, d'un autre espèce voisine plus grêle, à nuance rouge plus intense et dépourvue du léger collier blanc qui est le caractère principal de celle-ci.

Le *Rosalba* est un des habitants exclusifs des forêts vierges. De ces bois sombres abondans en Sabins où l'homme ne laisse pour marque de son visite que quelques coups de machette jetés ça et là pour se frayer un passage et suivre malgré l'entrelacement des lianes et des arbrisseaux le tapis dur et lustré des montagnes où les trouper de dingos à la cime des arbres élevés qui les couronnent. Le Courcou rose Martinière vers le milieu des forêts et de préférence dans les parcs où frappe continuellement le soleil, par conséquent au dessous de la ligne où circulent habituellement les brumes. Plus rare que les autres espèces du même genre le *Rosalba* ne paraît jamais dans le Sud du Surinam, la chaîne de Mariguana semble être la limite des lieux jusqu'où il s'avance : quoi qu'il en soit il a les habitudes de ses congénères, essentiellement frugivore les fruits pulpeux des myrtes, des caécias pendans et surtout ceux d'un *Fuchsia* parviflora très abondant dans les localités humides et chaudes servent à sa nourriture. Vivant par couples les deux individus voltigent de branche en branche choisissant principalement celles qui sont desséchées. Le chant du *Rosalba* est un roucoulement sonore très stragréable qui se fait entendre à toutes les heures du jour à celles même qui amènent le repos pour les autres oiseaux, la femelle dépose des œufs dans un creux d'arbre, dans autre lit que l'amas de vermoulure qui est due aux coups de bec des pics ou au ravage des larves des gros insectes ; pendant l'incubation le mâle perche à proximité du nid chante presque sans interruption.

. Planche 7'.

Courcou Rosalba accompagne d'un *Fuchsia* Grimpant du Coraï.





Guiraca cranga.

Thal. Bonaparte.

Lth. A. Cullin.

COURTOU ORANGA.

Trogon Oranga

Survei.

Les Courcouros ont un type de forme semblable dans toutes les espèces, c'est un corps trapu un air stupide, un maintien constamment digne chez le mâle d'une couleur terne chez la femelle, et ce qui fait le dégoût du naturaliste préparateur une peau d'une telle finesse que le moindre traitement la fait rompre et que les plumes brillantes se détachent alors par glissements.

L'Orange habite les montagnes boisées du Dorset depuis sa chaire de St. Mar jusqu'au fond de ses terres les plus reculées de cet Empire. Beaucoup plus commun que le prébêché d'abî retint dans les bois un peu plus même parfois dans ceux comme sous le nom de *Callingas* et qui sont formés d'arbres pendant leurs feuilles sous les aires, le sol de ces plantations est ordinairement bouleversé, creusé en tous sens par les fourmis qui y construisent des nids d'où ces insectes sont du goût de l'orange, surtout l'espèce nommée *hyponomeus* parce qu'il des épaves plus ou moins éloignées elles voyagent en quantité innombrables, marchent en colonne serrée traversant les fleurs, se déploient en long ruban visible les lasses des valées et se retirent dans la forêt, exploitent ces débris des racines à la cime et les dépouillent des insectes que leur écorce ou leur feuillage abrite, volent en l'air et s'écroulent ensuite de telle sorte que quelques heures après cette excursion on chercherait en vain dans quelque tronc d'un tronc de leur passage, une immense quantité d'orangeaux dans la forêt creusée, et plongeant à l'enfer sur elle en débris de masses, ce sont des *gros mouches*, des *des*, des *Pe. glaucus* et de l'orange qui sautent au sommet des points ranceaux, et toujours en mouvement, les quatre états en demi cercle, se soutient dans les airs en culbute à chaque instant. La nourriture principale de cet oiseau consiste en baies molles des myrtilles des *melastoms*, en remèdes du *staphy.* et dans les châteaux pendans attirent bien d'autres convivia. L'orange niche dans les creux des forêts vermoulus, de ceux qu'il embrasse à l'arrière des chênes, une de ces dernières comme sous le nom de *lyp. ura* est remarquable par la forme de ses fruits qui ont également la saveur du raisin, et les chasseurs affectent fortiment d'en faire beaucoup aux animaux qui lui sont friands. Le chant de ce *bird* est en tous d'être harmonieux, est un gloussement prolongé que malheureusement il fait entendre ordinairement.

Planche 8^v.

Comunicou Oranġa sur un Ċipr Uva a fruits comestibles du Ceraid.





Certhia n. n. n.

Thos. Ross

Ed. de Coller.

CABÉZON À PLASTRON NOIR.

Capito Thoracicus.

Papa Marimbidas.

Dans les régions soumises à l'influence vivifiante d'une chaleur perpétuelle la végétation offre un luxe dont l'imagination la plus fertile ne se formerait qu'une idée au dessous de la réalité. L'air brûlant des forêts temperé à des heures fixes par des brises légers, pour les ruisseaux qui s'écoulent des sources nombreuses et des rivières limpides qui les arrosent distribue en abondance les principes de la vie; là, les végétaux y acquièrent des dimensions colossales et prêts de s'élever forment des massifs de jour en jour plus impénétrables -voici pour les terres de l'intérieur du Brésil. Mais au voisinage de la mer, sur une plage de quelques lieues de profondeur, le sol balconné reflétant une chaleur presque insupportable offre une végétation d'un tout autre aspect. Des bois de lièvres élevés de longues herbes d'épines aiguës environnées de graminées jaunissantes, brisées par le soleil recouvrent ces savannes où quelque accident de terrain assez rare, permettez comme à regret à leur des pressés de dîner quelque temps. Ces lieux ne sont pourtant point déshabités à une solitude continuelle, de deux vivans les animent, certains oiseaux ne quittent jamais ces bords arides; d'autres dans leurs voyages s'y arrêtent mais ny dînent pas; de jolis mollusques, des *Hydras*, offrant les couleurs du lilas et de l'écarlate nuancées par des bandes régulières ou leur coquille, rampent le long des tiges encore vertes des herbes, des fèves y établissent leurs gâteaux sur les parties les plus exposées à la lumière. Agités par la crainte, leurs mouvements continus, leur agitation terrible ne les préviennent pas de la visite du Cabézon à Plastron Noir qui abandonnant le sommeil qu'il s'est choisi à la lisière du fourré le plus rapproché vient porter la terreur dans leur petite république; son bec aigu enfonce les jeunes larves du sein des triangles pressés qui leur servent de berceau malgré la poursuite opiniâtre que leur opposent les sentinelles chargées de veiller à leur conservation.

Ce bel et rare Oiseau est particulier aux provinces du Nord; on ne le rencontre que dans les parties du littoral les plus voisines de l'équateur.

Planche 9.

Cabézon à Plastron Noir sur un Clerge des Savannes brûlées



CABEZON ÉLÉGANT.

Capito Maynabensis.

(Nom inconnu.)

Habitant de l'extrême nord du Brésil, des plages riveraines de l'Amazonie; nous remarquable par la beauté de son plumage; que par sa rareté le Cabezon Éléphant est un oiseau que peu de Musées Européens possèdent, parceque les Indiens encore non civilisés où il s'est fixé offrent aux excursions des Naturalistes des obstacles presque insurmontables et que jusqu'à ce jour il ne s'est point avancé au delà des provinces de Maranhão et du Pérou.

Cet Oiseau comme les autres espèces du même genre répandus dans l'ancien et le Nouveau Monde est essentiellement insectivore; et consume une immense quantité de Pucerons et de Papillons qu'il saisit par le corps en en faisant sauter les ailes d'un seul coup de son bec; les plus grands Lépidoptères n'échappent pas à sa poursuite, il dévore un grand nombre de ces longues Mouches qui fuyant la lumière du grand jour sont retenus appliqués le long des rameaux au milieu des feuilles les plus épaisses par l'entrelacement des longs sarmens des Maracajás, attendent le poëte crepuscule pour s'envoler sans les avoir; c'est à l'heure où une lumière douce éclaire la nature que ces beaux papillons quittent leurs retraites et d'un vol possible planent dans l'espace où d'innombrables ennemis les attendent encore.

Le Cabezon Éléphant a pour lui la force et son bec qui est tranchant sur les côtés, d'une patience extrême comme tous les insectivores chassent il reste jour des heures entières comme immobile à la même place; mais au passage d'une proie ses ailes courtes se déploient et lui aident à suivre sans son vol tortueux le papillon qui cherche en vain à éviter sa poursuite; tous les mouvements que la ruse ou la crainte lui font essayer ne lui servent qu'à retarder une mort inévitable bis que l'ardent Cabezon a entrepris de le poursuivre. un coup de bec a retenti, la lutte est terminée et les ailes diaphanes de sa légère victime en ce moment abandonnées au zéphyr.

Planche 110.¹

Cabezon Éléphant sur un sarmant de Passiflore (Maracajá Passim) sur lequel est posé un Idomenée.





JACANAR DORÉ.

Calbulus Auratus

Jiribà.

Les oiseaux insectivores en général sont rarement doués de grâce de légèreté dans les mouvements ; les tribus des Pie-griches, des Bec-fins font à la vérité exception ; mais il est bien d'observer que ces derniers ne sont point obligés de faire preuve de patience, ceux-ci plus favorisés ont la vivacité d'explorateurs attentifs, les premiers au contraire ont eu par suite une apathie qui est le résultat de leur conformation et qui les condamne à être toujours prêts à fondre sur leur proie lorsque le hasard conduit celle-ci à leur portée.

Les Jacanars presque aussi stupides que les Hématies passent des heures entières perchés à l'extrémité des petits rameaux qui couronnent les buissons, ils y sont immobiles. De temps à autre leur queue exécute un mouvement brusque de droite à gauche qui se communique automatiquement à leur tête et pendant lequel un regard parcourt embrassant tout ce qui les environne, ce sont les seuls signes qui indiquent que l'oiseau n'est point endormi.

Le Jacanar Doré est commun au Sénégal mais ne se rencontre que dans le Nord-est uniquement sur la lisière des forêts et aux bords des chemins les plus rapprochés de la côte, peut-être la température du pays lorsqu'on traverse les premières chaînes de montagnes est elle trop froide pour que ce bel oiseau puisse y séjourner lorsqu'il y a période. Tranquille, confiant il passe les instants les plus chauds de la journée en rigidité sur une branche morte, sur un dardement projeté au dessus d'un dentier, il y attend le passage des mouches et des plus petits papillons sur lesquels il s'élance avec rapidité en décrivant dans son vol les mêmes sinuosités que son victime qu'il finit par saisir. Vivant le plus souvent par paires les deux individus ont un sifflement assez aigu et un bruit particulier produit par leur bec comme moyen de se retrouver quand une cause quelconque les a séparés, le mâle en outre a un chant très doux mais dépourvu d'harmonie qui rappelle celui de l'hirondelle de cheminée d'Europe.

Planche II :

Jacanar Doré sur un rameau d'*Hélicictes Isora* du bord des sentiers.





Pic à Stryppe Raillé

J. Thescl. Douvroux del.

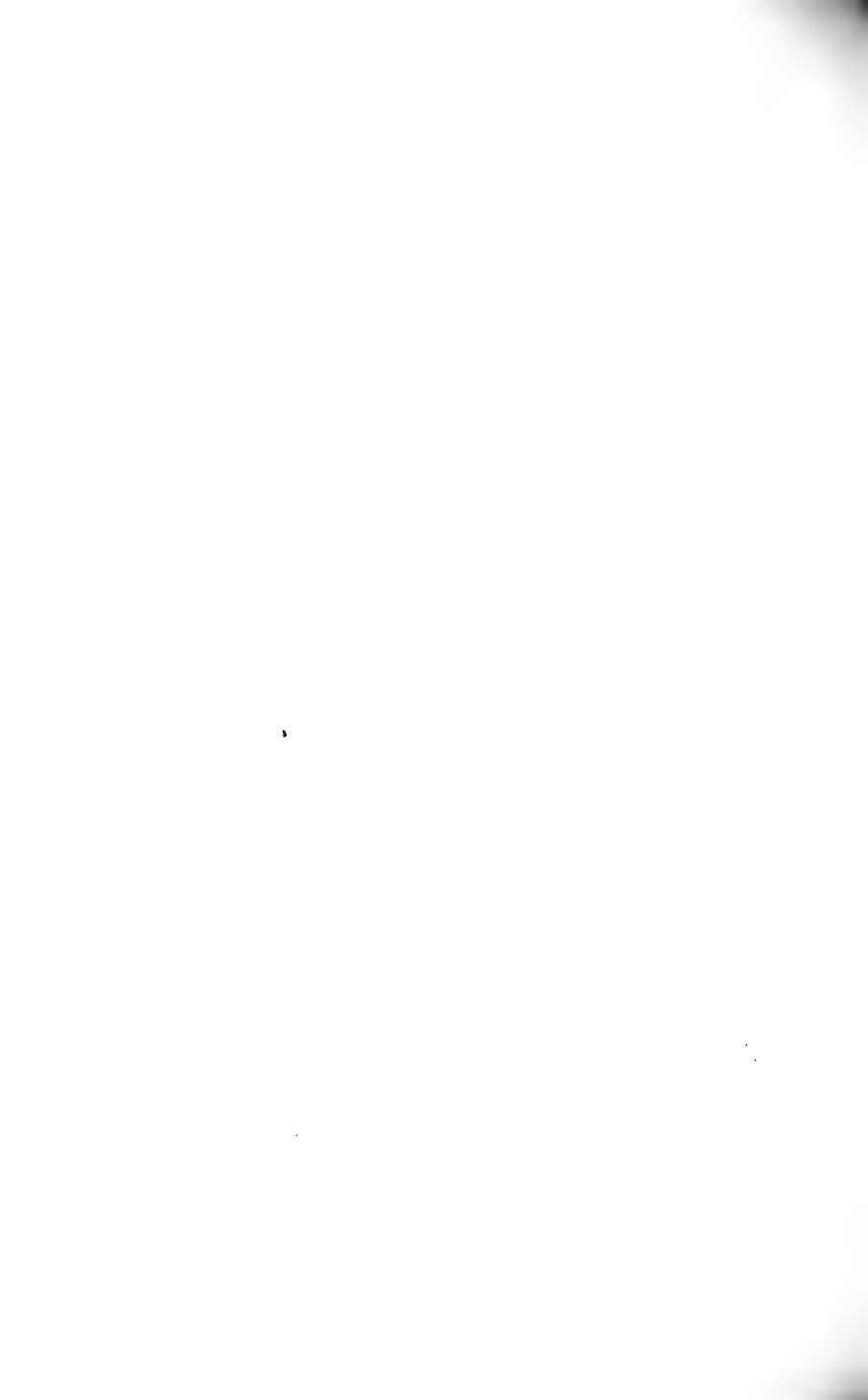
Lith. de Caillet.

Les Pics donnent à leur habitants les noms de *Pique-Pois* ou *Charpentiers* qui leur ont été donnés par les indigènes du Grind et ils les justifient. En effet, habitants des bois les plus sombres ils fuient le voisinage de l'homme, et le bruit que produisent les coups retentissants d'un bec solide sur des arbres victimes de leur grand âge et déjà frappés de mort, remplace dans ces solitudes celui de la hache et de la chute d'un vaste emplacement bûché désormais consacré à la culture.

Oiseau qui nous scoupe même une vie pénible, il est condamné à gravir sans relâche et il passe la nuit dans l'attitude contrainte du jour. Vivant avec soie les arbres d'un canyon il grimpe de la base à la cime, circule autour du tronc, parcourt les rameaux dans toutes les positions possibles, frappe à coups redoublés sur les entailles de l'écorce qui peuvent receler quelques insectes, les saute dès qu'ils se montrent ou plongeant sa langue extensible dans les trous que creusent certaines larves, les sonde et en retire souvent une victime. Les fourmis constituent sa nourriture de prédilection. Sa charnière contracte la base et son plumage, même après de longues années, répand une odeur musquée que rien ne peut détruire. Le chant de cet oiseau est aussi triste que le reste de ses habitudes, il consiste dans une suite d'accents sonores, précipités, qui imitent un bruyant éclat de rire. Quant à l'exécution, le passage d'un être vivant engage le Pic à hupper paillé à tourner promptement sur une queue de l'arbre où il s'était campé de manière à éviter les regards, sa huppe se dresse, s'étale avec grâce et ne reprend sa première position que lorsque ou entièrement rassuré il continue son exploration ou que forcé de fuir il va à peu de distance recommencer le même manège.

Planche 12^e.

Pic à Huppe Paillée, mâle.





Pic à Ventre rouge.

J. Theod. Deconville del.

L. de la Riv.

Sur ses habitudes le Pic à Ventre Rouge, détermine en quelque sorte les autres espèces du genre, il vit en société plus ou moins nombreuse mais qui toujours suit le voyage de canton en canton, de fixe pour un temps seulement dans les lieux où les insectes abondent et suivant les saisons de rabat dans de limoubré; sur les végétaux à baies molles qui encombre promptement les champs où la récolte a été levée. Travailler au besoin peut-être même par goût cet oiseau picore tranquillement les fruits du *Phytolacca* aux heures où la force de la chaleur oblige les Tangaras à regagner les ombrages, tant que dure cette nourriture; ce Pic ne l'abandonne pas et présente en peu de temps une particularité fort singulière; car la couleur violette très intense que contractent non seulement ses organes digestifs mais encore la peau qui recouvre son ventre, les plumes en sont tachées, si que l'oiseau atteint par le plomb du chasseur n'est point dubitement privé de la vie; après avoir devané les *Cipiceras* cet Pic se rejette dans les bois voisins des habitations ou ceux qui restent debout au milieu des Roques; plus tard enfin il regagne les grandes forêts, sur les vallées, sur les colonnes élevées et les larges cimes des *Guillemots* ou vient disputer aux Toucans les fruits en grappe des *Palmites*; cette existence plus pénible en ce qu'elle exige plus de mouvement condamne les oiseaux à errer au moins six mois hors des lieux où s'établissent les cultures; Les saisons des pluies ou le printemps les ramène pour le reste de l'année au centre des habitations.

Le chant du Pic à Ventre Rouge est tout d'être mélodieux c'est une suite d'appels que répètent au loin les échos et qui servent de signal de rapprochement aux individus de la société qu'une exploration trop étendue aurait pu momentanément égarer.

Cette espèce fort répandue au Brésil n'habite que les terres de l'intérieur; je n'ai commencé à la rencontrer que vers le milieu de la chaîne des Orgues à une distance d'environ quinze lieues de la côte.

Planche 13^e.

Pic à Ventre Rouge Mâle (à tête rouge) et Femelle (à tête noire).







Pardaliparus caeruleus?

Cet joli Oiseau dont les couleurs rappellent le *motacilla d'Europe* est un habitant des montagnes de l'intérieur du Tibet. On le rencontre dans les lieux les plus élevés et les plus sauvages où la nature est majestueuse et brève. Là, du sein des blocs de granit amoncelés s'échappent en grondant les douces écoulements qui deviennent rivières paisibles dans la plaine. Le lit de cet cours est bordé de bambous érigés disposés en panaches ondoyans les chaumes de ces élégans végétaux sont souvent accolés par une feuille de liège ou lianes qui d'après les dansons du parent de fleurs ou de courants de fruits; dans d'autres temps sur ces corolles vivans croissent des rosettes de *Tibetandra* où la rosée se rassemble et fournit aux oiseaux une eau limpide propre à les rafraîchir lorsque le soleil darde avec force ses rayons et embrase les lieux ordinairement plongés dans une brume froide et une humidité constantes. ce sont pourtant ceux que choisit le *Pardalotte* aussi abondant sur la crête des monts qui forment la chaîne des *Orgues* qu'il est rare au voisinage de la plaine à part ceux y volage de liane en liane toujours par couples, et se pour de rappeler un chant bref, rauque et désagréable beaucoup plus fort que le volume de l'oiseau ne pourroit le faire supposer. Les bambous que fréquente cet oiseau offrent dans leurs chaumes des creux, des cavités dont s'empare la huppe *Mygale* habite tyran redoutable des chers oisils qui deviennent assez souvent des victimes l'espèce qui nous occupe y est en raison de ses habitudes plus exposée que toute autre, en passant le jour à gravir en tous sens les ceps pour y saisir de petites insectes ou y recueillir des bûches elle vient se lover dans son enseigne qui tapi à l'entrée de son trou peut aisément l'arrêter au passage.

Plaque 14.

Pardalotte Huppé sur un chaume de *Tâgourussé* servant de repaire à une *Mygale* Crabe.







On a remarqué de tout temps l'influence que le soleil exerce sur la nature entière. C'est principalement dans les vastes solitudes du nouveau-Monde que l'observateur peut jouir d'un effet réellement magique lorsque les brumes épaisses qui recouvrent parfois les montagnes brouillées réapparaissent un jour triste sur une scène divine que le plus léger souffle de vent va rendre brillante et riante au delà de toute expression. Le premier rayon lumineux qui perce le mobile rideau des vapeurs condensées est salué par des milliers d'accens joyeux, les oiseaux paraissent en ce moment jouir d'une existence nouvelle, aucun n'y est autre sensible que celui qui nous occupe puisque c'est le seul instant où des mouvements et des chants le font découvrir.

Heliophila habite exclusivement les hautes terres du Brésil, soit les montagnes soit les vallées qui les séparent mais ne se montre point dans la plaine. Il ne s'éloigne jamais de l'endroit où il se trouve, volé par d'un arbre à l'autre, se place sur les branches les plus élevées mais ne parcourt qu'un petit rayon qui ne lui permet pas de perdre de vue la cime que fait peut-être son becceau. Les oiseaux vivent en société de quatre à dix individus eux, si turbulents et constamment occupés à se poursuivre quand le soleil est le plus ardent jouissent d'un calme parfait lorsque le ciel est couvert. Un *Heliophila* perché sur son rameau dessiné tourne lentement sur lui-même de manière à porter la tête où se trouve la queue, répète à petit manège fort longtemps en laissant échapper un petit chant fort aigu que rendent bien les syllabes *Kur-r-mîn-hûr* et qui ne manque point de réunir tous les individus de son espèce dispersés dans le canton. Les bords succulents, celles surtout d'une plante parasite qui végète à une grande hauteur servent à sa nourriture et lui constituent peut-être uniquement car l'oiseau qui l'affectionne ne descend jamais vers la terre.

Saisi encore vivant l'*Heliophila* fait sauter en forme de bouffées divergentes les jolies plumes couleur fleur de pêche de ses flancs qui dans l'état de repos sont à demi recouvertes par les plumes grises des côtés de la poitrine.

Le nom donné à cet oiseau est un hommage offert à M^r T. Taunay vice Consul à Rio Janeiro aucun français porté dans cette partie de l'autre hémisphère ne conviendrait que son extrême obligeance ne le lui ait bien acquis.

Planche 15'

Heliophila Taunay sur une plante Parasite dont il mange les Fruits.





Cosmo Bird?

Th. & J. Smith

1861

TERSINE BLEUE.

Procnias Tersina.

Kirûa, Brav.

Il serait assez difficile de dire quelle a été l'idée de plusieurs de nos naturalistes lorsqu'ils considéraient comme une hirondelle l'oiseau que je décris, d'autant que la forme déprimée de sa tête, son bec très-court, deux timentures et si ample, tout porte à le penser; puisque jusqu'à ce jour la Tersine bleue n'avait été observée que superficiellement dans le pays qu'elle habite, son caractère d'épouille existait bien dans quelque mesure, mais ses habitudes étaient encore inconnues.

Très commun dans les hautes terres du Brésil, ce joli oiseau fréquente plus particulièrement les bords des rivières, c'est au moins les lieux où on le trouve en plus grande abondance; pendant une partie de la saison des bœs. Ordinairement par couples, quelquefois réunies en société peu nombreuse, les Tersines aiment à se percher sur les figes d'acajou, à l'époque où la maturité de leurs longues gousses noueuses renfermant une pulpe douce, agréable au goût attire beaucoup d'autres espèces, surtout des Pêraquets qui sont passionnés pour ces fruits que leurs disputent encore les nègres. Dans d'autres temps la Tersine pénètre au milieu des campos ou plaines recouvertes pour la pâture des bestiaux, se tient au sommet des arbres peu nombreux qui y rencontrent et s'empare des petits fruits d'un croton élevé de compagnie avec les Jacarés; enfin on la retrouve dans les épaisses forêts qui garnissent les montagnes à la cime des *Aracés* à glands vû avec l'aide des Toucans, des cotingas, des bandes de Pitabures les fruits qu'ils portent ont promptement disparu.

Le chant de la Tersine bleue est un sifflement sonore, mais très-court, qui a les plus grands rapports avec celui du Houvreuil d'Europe. Au moment de la ponte, la femelle qui est d'un vert-jaune lustré prépare son nid dans les terres coupées à pic sur le bord des chemins; un trou qui se sert d'habitation à quelques hirondelles ou à de petits mammifères lui suffit. Le mâle et la femelle y passent la nuit en partageant le jour les soins de l'incubation.

Planche 16.

Tersine Bleue mâle, sur un rameau de Suerin du bord des eaux.





Proserpinaca

PROCNÉ ARAPONGA.

Procnias nudicollis.

Péireiro, Ave de Verão, Alimã de Caboclo, Guarapimã le mâle, *Guarapimã Rajada* la femelle.

Comme dans toutes les provinces du Brésil l'Araponga n'est réellement commun dans aucune; divers noms lui ont été donnés par les indigènes et tous expriment quelque particularité remarquable de son existence. Celui de *Péireiro* (marcheur) est un de ceux qui lui conviennent le mieux; il est tiré de son chant. En effet, le chant d'un foreur expérimenté extraordinaire imite exactement le bruit que ferait un forgeron en frappant sur un timbre avec son marteau : on peut le rendre par les syllabes *tuck, tick, tick, tick, gu, gu, gu*, les premières raucues, brèves, les autres longues s'échappant par intervalles; les dernières hors de la portée d'une description sont sonores métalliques. Cette résonance d'accens produit l'effet le plus singulier, l'oiseau ayant l'habitude de les faire entendre à l'heure du jour où le soleil est dans sa plus grande force; il interrompant le silence pénible que paraît exciter chez les autres animaux l'excès de la chaleur; de tels ports à croire que dans la saison des bœcs l'Araponga émigre vers le Nord de l'Empire ou comme le rossignol d'Europe perd la faculté de chanter, car on cesse absolument de l'entendre.

Mais aux premières jours du Printemps, lorsque la verdure sombre de l'hiver se couvrait d'une écharpie légère d'une nuance plus tendre, la voix d'abord timide, incertaine de l'Araponga est le signal qui vient annoncer ce changement : l'apparition de cette espèce justifie donc le nom d'oiseau de Printemps (*ave de verão*) que beaucoup de Brésiliens lui ont imposé. Sa blancheur éclatante de son plumage permet au chasseur de la distinguer facilement lorsqu'elle est perchée sur les dernières branches d'un gigantesque *Séquoïa* et que lui se trouve placé ou sur le même plan que cette âme supposée dans l'éloignement ou sur une pointe de montagne qui la domine; mais si l'Araponga se trouve au dessous de la tête de l'observateur, malgré son chant qui indique sa position, son immobilité et sa couleur qui se font au milieu d'un ciel inondé de lumière le rendent fort difficile à apercevoir. Cette circonstance lui a valu le nom d'*Alima* (âme).

La nourriture de l'Araponga consiste uniquement en fruits aromatiques tels que ceux des *Uvaria* (vimentiers de male); de quelques saunders et d'une espèce de muscadier dont le drupe sous un brun jaunâtre et succulent contient une noix cornée dont l'amande a la saveur et le parfum des fleurs de jasmin. L'oiseau grâce à l'ouverture bémolée de son bec les engloutit dans leur entier.

Planche 17.

Procné Araponga mâle, sur un rameau d'*Uvaria* (Vimentier) du Male-Vierge.





Colinus Ceryle - 1800.

COTINGA CORDON-BLEU.

Ampelis Cotinga

Crepô, Brasil.

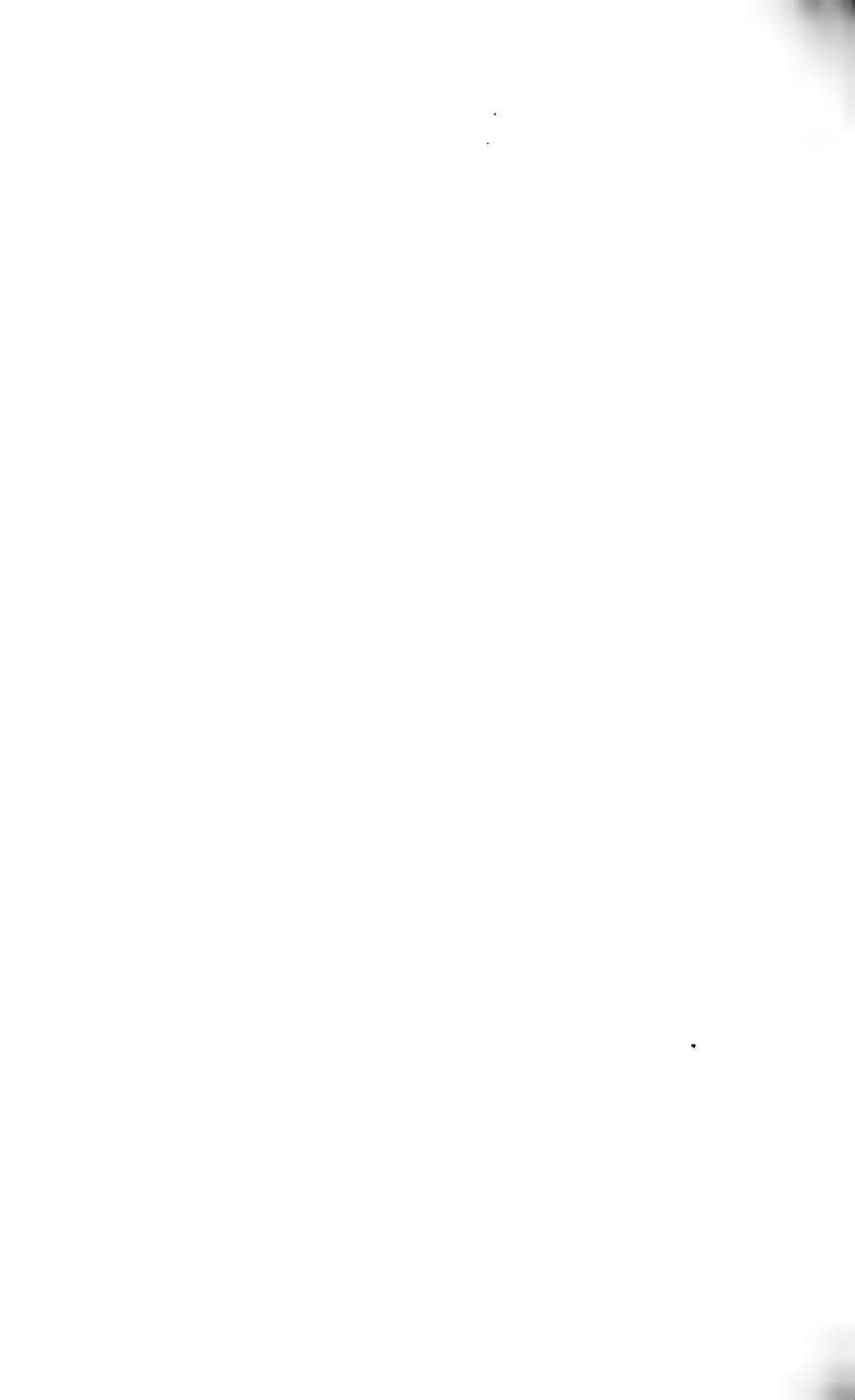
Comme depuis longtemps mais rare et justement recherché des naturalistes pour l'éclat de ses couleurs le Cordon-Bleu a été regardé par les premiers qui l'ont décrit comme une espèce de guêpe, il se rapproche en effet de ces dernières par sa taille, ses formes élancées gracieuses et même un peu par ses habitudes.

Ce magnifique Oiseau est sujet à varier dans la disposition de ses nuances, le dessus de son corps est toujours d'un beau bleu d'autremer glacé, mais le dessous que colore le violet tendu le plus pur ne présente pas constamment le collar purpurin qui lui a fait donner son nom.

Particulier aux contrées les plus chaudes du nouveau monde, le Cordon-Bleu se montre quelquefois au Brésil dans les plaines baignées les plus rapprochées de la mer, encore ne s'est-il rencontré jusqu'à ce jour que depuis Para jusqu'aux bords du Rio de San-Joa. C'est en vain qu'on espérerait le retrouver dans l'intérieur des terres, il ne s'y avance jamais. Le matin, avant que la brume légère qui recouvre le visage des lieux qu'il habite ait été dissipée par le soleil ou emportée par les vents vers la cime des monts éloignés de la côte le Cordon-Bleu commence à faire entendre son chant, espèce d'appel aigu et sonore. Extrêmement dévot, il se place en observation au sommet d'un des *Coulquins* (*Imbaúba*) qui sont parsemés au bord des grandes rivières, là, caché par les larges feuilles de cet arbre il échappe aux regards et reste en repos dans cette retraite autant que la chaleur croissante ne l'engage pas à chercher l'ombre. Dans les journées les plus épaisses. Essentiellement frugivore, cet Oiseau, outre les baies succulentes dont il se nourrit recherche également les fruits du Gommier de la parine, dont il ne mange que les semences qu'il ingère dans leur entier.

Planche 18.

Cotinga Cordon-Bleu sur un rameau de Gommier de la Plaine.







Cotinga Cuello?

A. Gould. Drawn by J. L. S.

Edw. de Cullen.

COTINGA OUELLÉ.

Ampelis Carnifex.

Fabrah Vermelho, n. m.

Toutes les espèces du genre *Cotinga* se font remarquer par les riches nuances de leur plumage et les glans dorées qui s'y jouent durant le jour auquel on le voit; tous recherchent les contrées les plus chaudes les plus voisines de l'équateur. Ce sont donc les provinces Brésilienne placées au dessus du cours de la Paratyba qui recèlent l'Ouelle, un très petit nombre d'individus de cette espèce s'avance vers les parties du Brésil de cet empire, ceux qu'on y rencontre y ont été conduits de proche en proche ou brusquement portés par les vents des tourmentes.

Les bords ombragés des rivières, de belles vallées qui descendent des montagnes voisines et s'étendent dans les plaines sont habités par l'Ouelle; ce bel oiseau ne descend jamais dans l'intérieur des forêts, vers le milieu du jour seulement il gagne le penchant des monts à la hauteur où croissent les *fumeiras* à glands dont les fruits forment sa principale nourriture. De septembre au mois de janvier ce seul arbre lui suffit, les *lauriers* ou *Pinheiros* de matto lui succède et l'Ouelle brise la maturité de leurs semences de docteur en docteur, voyageant ainsi sur une ligne étendue du Nord où la végétation est plus active, au Sud où elle se développe plus tard et où les individus qui y atteignent s'y trouvent dans la saison des amours. C'est dans ce temps surtout que le plumage de certaines espèces brille d'un éclat inaccoutumé, mais luxueux éphémère qui bientôt doit disparaître et faire place à une livrée commune, et que les chants de toutes cillibrent à l'envi le printemps. L'Ouelle fait entendre le matin au point du jour et le soir peu avant le coucher du soleil des accents sonores mais peu mélodieux qui trahissent sa présence et suffisent au chasseur pour se porter au lieu qui recèle sa victime.

Planche 19.

Cotinga Ouelle sur une branche de *Laurier* à glands des monts.







Cotinga Parvula

COTINGA PACAPACA.

Ampelis Pompadora.

Sabia d'Alagoas, Brant.

Le Pacapaca fort commun à la Guyanne se trouve aussi dans le nord de Surinam, dans les provinces les plus rapprochées de l'équateur telles que le Marabou et le Surin. Le bel oiseau a été de tout temps recherché pour la richesse de son plumage d'un pourpre foncé à reflets dorés que même encore les blancs de ses ailes; il présente une singularité remarquable dans la forme de ses grandes couvertures qui sont droites, noies à barbes courtes et formant en apparence une garniture de longues épines, une espèce qui se rapproche de celle de *C. Prophyrio* et qui est vraiment Brésilienne; même point les couvertures aigues de Pacapaca et son plumage est d'un pourpre noir.

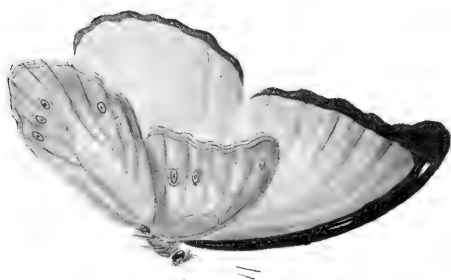
Le Cotinga qui nous occupe habite seulement les bords du continent, les savannes noyées ou l'eau stagnante; une partie de l'année détrempée peu à peu par l'ardeur du soleil entretient la végétation d'une foule d'arbustes en tout temps parés de fleurs ou chargés de fruits. Le feuillage sombre des Calabassiers qui y croissent offre une retraite tranquille à beaucoup d'oiseaux de ces parages; parmi les fruits destinés à leur nourriture doivent se placer plusieurs variétés de Corossolies à pulpe peu savoureuse il est vrai, mais dont les oiseaux et l'homme même au besoin savent fort bien se contenter. Ces diverses végétaux ont souvent leur tronc plongé presque en entier dans une eau saumâtre; trouée de petits poissons ou les plus rouges, et les martin-pêcheurs viennent faire de faciles captures, quelques Mancheries de petites Pie-grèches y attendent les insectes au passage; un mouvement continu, une perpétuelle apparition d'espèces nouvelles augmentent ces solitudes abandonnées à la nature et aux rayons du soleil; le Pacapaca qui s'y montre quelquefois vient compléter la riche réunion de oiseaux dont forme le plumage de tous les habitants de ces marais, et laisse le chasseur que son étoile y conduit, dans la nécessité d'immoler dans choeur.

Planche 20.

Cotinga Pacapaca sur un rameau de Corossolier des marais.







From the book 'The'

Life of William

TYRAN BEM-LE-VÉO.

Lanius Pitanga.

Bem te Véo, (bem te vé)

Surant une guerre opiniâtre aux êtres animés qui se présentent dans les lieux où ils ont établi leur domicile, aux plus faibles pour les dominer et à ceux dont ils aiment à se débiter les forces pour les dominer les Tyrans constituent dans le Nouveau Monde un groupe particulier. Sont les espèces de partageant toute la superficie des contrées chaudes. Celui qui fut le sujet de cet article est fort commun; il habite depuis les plaines riveraines de la mer jusqu'aux limites les plus reculées de l'Empire Brésilien. Son nom exprime parfaitement les syllabes étirées qui forment son chant: l'anecdote populaire suivante prouve que les indigènes qui le lui ont donné, ont eux même fait cette remarque:

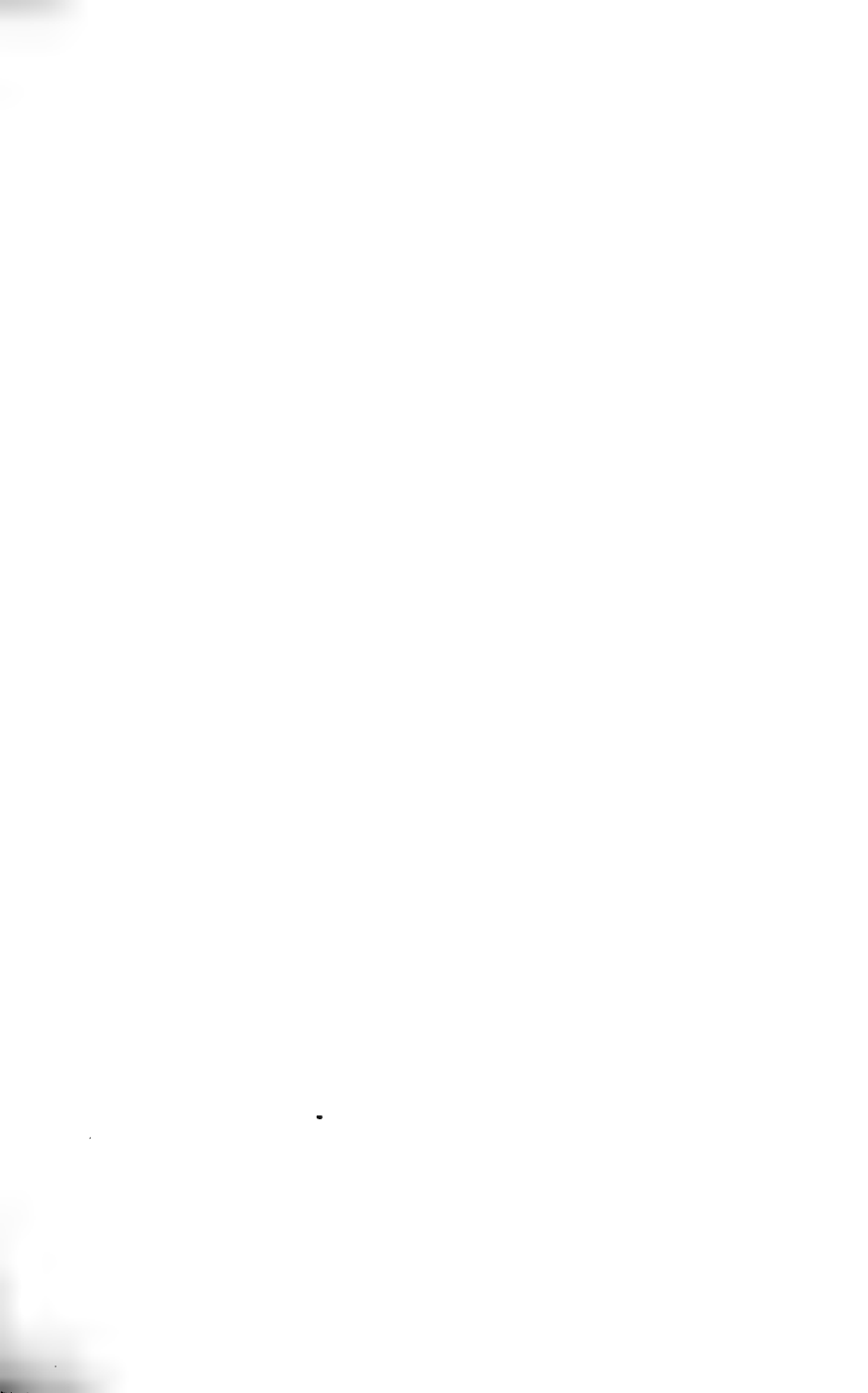
«Une jeune Brésilienne qui probablement ignorait l'existence du Lanius Pitanga, avait profité de l'absence d'un mari jaloux pour jouer d'un tendre entretien sous une tonnelle. Se voyant placée au fond de son jardin, le couple en était aux protestations d'un amour éternel, lorsqu'il en fut réveillé, lorsque les accents trop significatifs d'un malencontreux Bem-te vé qui était venu se percher au dessus des amants alarmèrent la dame qui s'enfuit avec précipitation, fendant en larmes et répétant au malheur de ses **sarglos** de l'encre: il m'a vu, il m'a vu! ». Le mot avait été si distinctement prononcé que l'épouse lui-même n'eût pu mieux faire ».

Le Tyran Bem-te-véo répète depuis le moment où l'aube blanchit le sommet des montagnes jusqu'au coucher du soleil des trois syllabes Bem-te-véo, d'une voix pleine et sonore surtout au passage d'une proie sur laquelle il s'élance ou d'un ennemi qu'il est prêt à combattre. Constructeur des plus grandes espèces de papillons de jour il les attend en plaine perché à la cime des arbres isolés: un seul instant lui suffit pour quitter son point d'observation et plonger sur sa victime, un coup de son bec annonce la facile victoire: le corps seul partie de l'insecte qu'il recherche disparaît, et les ailes emportées dans les airs vont brüler au loin sur le gazou de la prairie.

Planche 21.

Tyran Bem-te-Véo s'élance sur un Morpho Menelas.







Wendell's Robin.

MOUCHETTEROLLE RUBIN.

Muscicapa Rubina.

Mosquiteiro.

Sarmi les oiseaux contamnés par la nature à s'emparer de leur proie à force de patience il n'en est point de plus misérables que les gobe-mouches, tristement perdus à l'extrémité des branches mortes, observant avec soin ce qui se meut autour d'eux, leurs yeux expriment la souffrance, l'ennui, une immobilité prolongée que le brusque passage d'un moucheron vient interrompre et le seul dédommagement de leur vigilance; mais cette proie n'est pas toujours saisiée, le chasseur revient alors prendre sa position première enflammi pour la volée qu'annonce le claquement sonore de son bec.

Le Rubin aussi triste, aussi stupide que ses congénères n'offre en sa faveur, à défaut d'habitudes remarquables qu'un fort beau plumage. Il vit par couples, et nullement farouche il parcourt le voisinage des habitations de la plaine ou de celles que le bon vent a fait placer à l'embouchure d'une vallée que fertilisent les sources nombreuses descendant des montagnes. Les cotonniers sont les fleurs éphémères attirent une foule d'espèces de papillons dont fréquents par le Mouchetier Rubin, non qu'il affecte de préférence ce végétal mais parceque, la plus grande leur il trouve une nourriture abondante. Comme le voisinage des petits ruisseaux est presque toujours encombré d'arbustes aux point qu'on en entend le murmure dans distinguer le courant qui le produit le Rubin n'a point de longs voyages à entreprendre. Toute l'année les divers papillons cherchant les lieux humides viennent de leurs yeux même à leur inexorable ennemi qui n'abandonne la place de son choix que lorsqu'il a réussi à dévorer son Canton.

Le Rubin est un oiseau de la plaine qui ne se montre point dans les forêts vierges; il pénètre dans l'intérieur des terres ce n'est qu'accidentellement et de proche en proche en suivant la direction des vallées. Le District le plus reculé où j'aie eu occasion de l'observer est celui de San Pedro d'Alcantara.

Planche 23^a.

Mouchetier Rubin sur un Cotonnier, saisissant une Nymphale







Rhamphocelus Scutellatus.

Forst. Rhamphocelus

RAMPHOCÉE SCARLATTE.

Jacapa Coccinea.

Sangre de Bor, Cardal.

Les parties chaudes de la côte du Nord depuis l'embouchure du fleuve des amazoens jusqu'au delà de Rio-Tancaro, les îles mêmes qui embellissent la majestueuse bay de cette ville, possèdent dans le scarlatte un des plus beaux oiseaux qu'il soit possible de rencontrer. Cette espèce ne pénètre pas dans l'intérieur des forêts vierges, elle préfère habiter les bords ombragés des rivières ou les buissons touffus et isolés disséminés dans la plaine sablonneuse qui borde généralement le continent et s'étend jusqu'aux premières chaînes de montagnes qui suivant une direction parallèle au rivage séparent ainsi la plage des vallées boisées et des hautes chaînes de l'intérieur du pays.

La nourriture du scarlatte consiste en baines pulpeuses, mais parmi celles-ci il affectionne surtout les fruits de l'épave de mitchell que les indigènes nomment *Pitangas* et dont ils font d'excellents gâteaux agréables surtout par leur acidité.

Le scarlatte n'est d'agréable que par sa brillante parure; encore n'est-ce que le mâle adulte qui offre cette belle couleur de sang en opposition avec le noir mat de quelques parties de son plumage. Le jeune d'un brun verdâtre nuancé de rouge et la femelle d'un vert olive semblent au premier aspect autant d'espèces distinctes. Cet oiseau vit en société compose d'un petit nombre d'individus, se retire pendant la forte chaleur du jour dans les buissons les plus épais où son chant rauque et désagréable qu'expriment les syllabes *hiou, hiou*, à des intervalles assez éloignés le fait souvent découvrir. Le matin et le soir il se perche sur les arbres les plus bas exposés à un air moins brûlant vole de l'un à l'autre et se fait appercevoir de fort loin par l'éclat de ses couleurs. Très méfiant le moindre sentiment de crainte le fait rentrer dans les masses de verdure où pourtant son inquiétude et sa pétulance ordinaire ne lui permettent pas de rester longtemps caché.

Planche 25.

Ramphocée Scarlatte mâle, sur un rameau de Pitangas.







Eudiphonia Archeriana

Edm. de Caltier.

TACHYPHÔNE ARCHÉVÊQUE.

Tachyphônus Archiepiscopus.

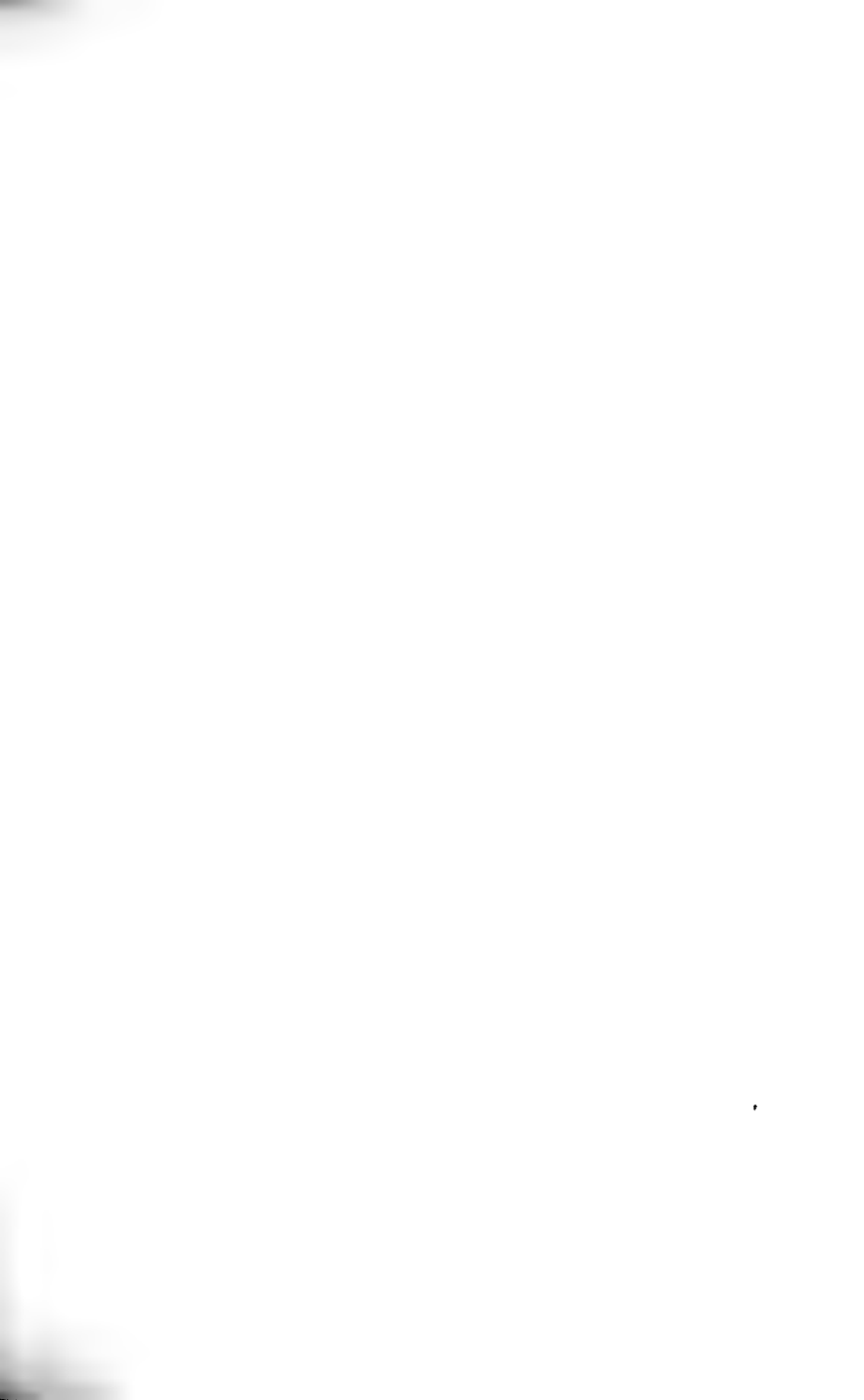
Sanhassi.

Cet oiseau extrêmement commun habite dans tout le Brésil les plaines éloignées de la mer et les vallées peu boisées de l'intérieur ; il y vit en petites troupes et se fait remarquer par son chant flûté très agréable qui consiste en quelques accents sonores, perçans mais suivis d'un ramage doux, varié ayant beaucoup de rapport avec celui du linot d'Europe. Les mâles adultes seuls renouvellent à la variété du chant les riches teintes lilas qui les parent ; les jeunes et les femelles d'un gris olivâtre ne font entendre que des appels peu harmonieux semblables à un coup de sifflet.

L'archevêque ordinairement mélangé à une autre espèce du même genre le T. Crigae ou *Syagris* des indigènes qui est bleu cendré pâle à épaulettes bleu d'azur) se rencontre en quantité dans le fond de la province de Rio-Grande, et dans celles de San-Paulo et de Minas-Geraes, il passe le jour dans les massifs de Bananiers des fruits dequel il est friand, dont aux environs des anciennes Alagoas dont on a récolté le mâle et qui en peu de temps se sont recouvertes d'une verdure épaisse presque entièrement fournie par les plantes *Balanis* et le *Phytolacca*. Les bois pourprés de ce dernier végétal attirent au mois de septembre une immense quantité d'oiseaux de diverses espèces parmi lesquels l'archevêque se fait remarquer par sa méchanceté et sa turbulence, la force de son bec dans les combats continuels qu'il livre, lui fait rencontrer peu d'obstacles pour établir une sorte de domination sur les espèces plus faibles que lui et qui malgré leur désir de partager la cure restent prudemment éloignées jusqu'à l'instant où les redoutables Tachyphônes enfin rassasiés, vont jouer en commun des derniers rayons du soleil à la cime des arbres bordant les abatis de bois où sur les branches desséchées de ceux qui après avoir subi l'action du feu restent debout dans les champs destinés à la culture, mais pour jamais privés de feuillage).

Planche 2^e.

Tachyphône Archevêque mâle, sur une portion de régime de Bananier.





TANGARA SEPTICOLOR.

Tanagra Talao . cur.

Saïra Linda

Le magnifique oiseau auquel le nombre de nuances diverses répandues sur son plumage a fait donner le nom de *Septicolar* est sans contredit le plus beau passereau du nouveau Monde! Beaucoup plus rare que les autres espèces de ce genre il s'en distingue par son maintien d'un ton de velours, couleur qui est remplacée chez ces dernières par un vert plus ou moins riche en reflet.

Le *Septicolar* est un oiseau passager que des circonstances fortuites conduisent dans quelques localités du Brésil, loin de sa patrie. Les habitants des zones brûlantes ne le trouvent jamais isolé, mais réuni en bandes qui ne paraissent qu'à de longues distances et ne pénètrent point dans l'intérieur du pays, là où existent les grandes forêts et par conséquent une abondance extrême de subsistance. Les bandes se montrent pendant le mois de septembre sur les monts les plus rapprochés des hautes montagnes et où parmi les arbres qui les recouvrent existe une multitude très élevée de feuilles ovales en large main ne formant qu'une cime fort claire et porte de petits fruits qui paraissent exclusivement les attirer. Sur trois années où j'ai vu ce oiseau à l'époque de son arrivée deux seulement ont été fructueuses; l'intermédiaire malgré des excursions fort étendues ne m'a point permis d'en observer un seul individu; j'avais même perdu l'espoir d'en revoir dans le même lieu lorsqu'au mois de septembre de l'année suivante reparurent les bandes de *Septicolar*, mais moins nombreuses que la première fois. Après un séjour de quinze jours environ dans un espace de quelques lieues j'en perdis et ne pus parvenir à retrouver leur trace.

Le beau *Tanager* passe la journée perché sur les branches d'un *Cecropia* dont nous avons parlé et il en picore silencieusement les petites capsules; les chœurs continuent les sifflements de ces dernières le fait ainsi découvrir. Si un accident quelconque, le fracas d'un arbre qui se rompt ou l'explosion d'une arde à feu porte l'effroi parmi une bande de *Septicolar* elle fuit mais pour revenir presque aussitôt reprendre sa première place et ne quitter l'arbre adopté que lorsqu'il est dépourvu de ses semences. Pendant le séjour qu'elle y fait son chant est continu, c'est une suite d'accens peu harmonieux qui deviennent encore plus discordants lorsqu'ils accompagnent de ces quinelles l'un moment si communes parmi les oiseaux vivants en société.

Planche 25.^e

Tanager Septicolar sur un rameau de *Cecropia* des *Catingas*





Tanager Cinnabara

L. 11. de 1811

TANAGRA TRICOLOR.

Tanagra Tricolor.

Saura.

Cette espèce de *Tanagera* est répandue dans tout le Brésil et s'y rencontre en tout temps mais elle habite suivant les saisons ou les bois vierges ou simplement leur lisière, se répand dans les Roças ou champs en culture et s'approche des habitations en troupes assez nombreuses qui se mélangent à d'autres espèces du même genre et à des *Lucas Bleus* pour parcourir ensemble le sommet des grands arbres des forêts, voltigés dans relâche comme emportés par les vents, se repaître des plus petits fruits et même des insectes et s'abattre ensuite sur les arbres à fruits que ce *Tanagera* recherche de préférence et qu'il abandonne que lorsque les rameaux en sont entièrement dépouillés. Les proménades se renouvellent tous les jours et à des heures fixes : le matin, le gazouillement de la petite société se fait entendre dans les taillis, vers le milieu du jour son mouvement perpétuel la tient au milieu des masses de verdure où elle va chercher le silence et la fraîcheur. Le soir enfin, les espèces se séparent et celle-ci descend dans les cypressas ou taillis fourrés de deux à trois ans qui tapissent avec promptitude les champs entremêlés des qu'on en a enlevé la récolte.

Cet oiseau varie beaucoup dans son plumage. Sa première année il est d'un vert presque uniforme varié de noir, ce n'est que vers la troisième qu'une tache aigue marine colore la tête le cou reflète alors le noir et les couvertures des ailes offrent le bleu violet le plus pur, le croupion d'un beau jaune prend des nuances oranges d'autant plus vives à l'avance que l'oiseau est plus avancé en âge.

Planche 36.

Tanagera Tricolor sur une branche d'Ortie à Bates





Tangara à Cote d'ivoire

TANGARA À TÊTE BLEUE.

Tanagra Cyanocéphala

*Serra das Rocas Para*¹.

Les rapports qui existent entre l'espèce précédente et celle-ci ont engagé plusieurs naturalistes à les rapprocher et à considérer cette dernière comme femelle du *Tricolor* qui devenant pour eux le *Tangara* à tête verte : depuis, l'observation ayant fourni des mâles et des femelles de chacun de ces oiseaux il est devenu constant qu'un des plus beaux genres de passerinaux comptait une espèce de plus.

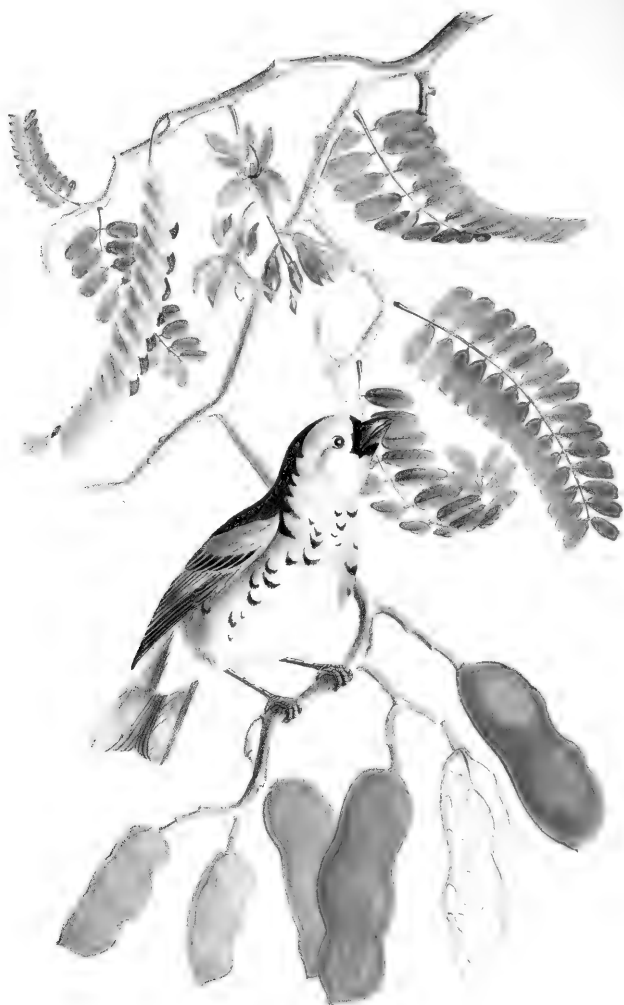
Le *Tangara* à Tête Bleue vit en troupes assez nombreuses qui se mélangent avec celles du *Tricolor*. Leurs habitudes sont les mêmes, on les rencontre dans le même temps et ils exécutent les mêmes voyages aussi turbulents que ces derniers ils sont toujours en mouvement mais leur chant est plus aigu et ils ne se trouvent que rarement dans l'intérieur des bois vierges où les voit en grand nombre sur les bords des forêts occupés à dépouiller les *Melastomes*, les *Urtes* et les myrtes de leurs baies succulentes ; on les rencontre également dans les *Rocas* abandonnées où croît en abondance un *Phytolacca* qui est couvert de ses fruits pendant plusieurs mois de l'année. C'est surtout ce dernier végétal qui paraît leur convenir mais ils ont à soutenir des combats journaliers avec presque tous les oiseaux frugivores aussi avides qu'eux de ces baies violettes et parmi les quels on en remarque d'une forte taille tels que des *Touans*, des *Seraquets* et l'espèce de Pie nommée à ventre rouge ce n'est que lors de la plus grande chaleur du jour que les malheureux *Tangaras* peuvent y être tranquilles, parceque dans cet instant les autres oiseaux ou se contentent de picorer dans l'aire de mouvement ou vont chercher dans les arbres des environs l'ombre et le repos.

Planche 27.

Tangara à Tête Bleue sur une tige de Phytolacca.







Tanager Diabolo - curdamei?

J. Théod. Doucet, del.

Lith. de Orléans

TANGARA DIABLI-ENRHUMÉ.²

Tanagra Mexicana.

Tie-tie do Male.

Il est assez difficile de donner ce qui a pu valoir à cet oiseau indigène le nom assez trivial sous lequel le désignent les colons de la Guyenne française où il se retrouve également quoique avec des couleurs plus vives ; peut-être est-ce l'absence presque absolue des modulations de son chant qui effectivement ne consiste qu'en coups de sifflet sans aucune suite auxquelles l'oiseau s'attache fort peu.

Ce Tangara habite surtout les îles de la baie de Rio-Janeiro et principalement celle du Gouverneur, mais on le rencontre aussi sur le littoral nord de cet Empire. Il vit en troupes peu nombreuses et presque toujours confines dans les arbres boisés où ils trouvent en tout temps l'isolement et le silence. Contra l'habitude des autres Tangaras le Diable-enrhumé se nourrit principalement des jeunes bourgeons d'arbres légumineux, les pousse printanières du Tamarind celles du Solé à gousses rouges dont les harmens s'élevaient jusqu'au sommet des arbres qu'ils surchargent l'attrant une partie de l'année. Dans d'autres temps et dans d'autres lieux où il a fixé son domicile il trouve dans les fruits des Anacardes, de quelques cactées, dans la pulpe des goyaves et des Bananes de sa plaine un supplément d'aliments, peu délicat sur leur choix peut être est-ce une des raisons pour lesquelles il voyage beaucoup moins que les autres espèces du même genre, l'abondance existe toujours pour lui, pendant que beaucoup d'oiseaux qui ont passé quelques mois dans les îles où lui se retrouve toujours, sont obligés de regagner le continent et d'entreprendre des voyages qui les portent successivement à une énorme distance de leur point de départ.

Planche 23.

'Tangara Diable enrhumé' sur une branche, de Tamarindier.



TANGARA À PLASTRON.

Tanagra Thoracica.

Savassi.

Une des espèces les plus remarquables du genre *Tanagra* est sans contredit celle que les habitants du pays ont fait surnommer *Plastron*. Le bandeau alaire marine qui orne son front est d'une teinte sombre, mais ne s'approche de la richesse du vert qui forme le fond de son plumage; un glacis brillant de pourpre se voit sur cette couche émeraude prenant en outre une nuance d'or sur les parties que le jour frappe de côté.

Ce joli oiseau a les habitudes sociales de ses congénères; comme eux il se réunit en bandes nombreuses qui se mélangent, entreprennent des voyages en commun et séjournent ensemble; mais il s'en sépare lorsque les troupes auxquelles il s'était joint commencent à s'éloigner des monts peu élevés que lui ne s'écarte jamais. Le *Plastron* ne paraît exister que dans les vallées profondes où l'évaporation continuelle des eaux de sources donne naissance aux brumes qui le matin recouvrent comme d'un sombre rideau les forêts épaisses qui les attirent et répandent dans l'atmosphère une humidité glaciale. La ligne où se fixe ce *Tanagra* s'étend de la côte Méridionale jusqu'un peu au delà de la première chaîne de montagnes qui la suit parallèlement. Ce qui le prouve c'est qu'il est extrêmement abondant au milieu des monts de la colonie suisse, du Morro-quemado et du haut Macahé et qu'il se retrouve encore en quantité dans les *Serra das Agóas*, province d'Alba-Grande, à une distance de plus de cent lieues sans qu'il se soit étendu à plus de vingt-cinq dans l'intérieur des terres. Les lieux où habite cette espèce sont remplis de fruit à baies; d'avril à septembre les *Melastomes* fournissent en grande partie à sa nourriture; le reste de l'année les myrthes et les orties sont chargés de ce soin. Ces végétaux attirent une énorme quantité d'oiseaux qui tous les jours passent à la même heure quelques instants à en picorer les graines. L'éphémère, *Tangaras* à tête bleue et à *Plastron* y arrivent de compagnie, partagent la curée et toujours en mouvement, voltigeant de branche en branche s'éloignent de ce lieu pour y paraître une seconde fois le soir. Le grouillement de ces diverses espèces réunies forme un concert qui est loin d'être harmonieux, et n'a pour les musiciens qui l'exécutent que le triste résultat de trahir leur retraite.

Planche 29.

Tanagra à *Plastron* sur un *Melastome* des vallées boisées.





Tangara Passer-Vit.

TANGARA PASSE-VERT.

Tanagra Cayana.

Cunhrami, Briss.

Nous avons passé en revue jusqu'à ce moment les espèces de Tangaras répandues dans les forêts des montagnes du Nord, dans les vallées qui les séparent et où se concentre la chaleur, enfin dans les solitudes brumeuses et froides qui avoisinent les grands fleuves. Si nous portons actuellement nos regards vers la plaine nous trouverons encore parmi ses habitants plusieurs oiseaux appartenant à ce groupe et qui pour être moins brillants méritent encore d'être connus.

Le *Passe-Vert typicif* ou nommé par Buffon n'est pas un oiseau particulier à la Guyenne ainsi que son nom l'indique puisqu'il se retrouve sur une partie de la côte Nord du continent. Ses couleurs n'ont rien de bien remarquable si ce n'est le glacé de son plumage ayant absolument la teinte et l'apparence meilasse de la plus belle soie écarlate. Quelques reflets azurés ou roses circulent suivant le jour sur une partie de son manteau pour disparaître au moindre mouvement ; à peine l'œil a-t-il le temps de les saisir que déjà ils sont évanouis.

Les oiseaux des terrains plats cherchent les brousses qui bordent les routes il lui est facile de s'y échapper aux regards grâce à l'innombrable quantité de végétaux qui s'y groupent et dont encore entrecroisés des sarments enchevêtrés des arbres, des herbes et des fougères à un tel point qu'un être qui peut s'y réfugier, observe tout ce qui se meut au dehors avec la certitude de n'être point découvert. Il vit par couples pendant une partie de l'année et les petits fruits servent à sa nourriture, la présence de l'homme ne lui inspirant aucune crainte il s'avance près des habitations et pénètre dans les jardins. Se réunissant alors aux autres *Passe-verts* disséminés au loin il cause quelque bonjour aux Mananiers et aux Goyaniers dont il pique les fruits les plus mûrs et ravage ensuite les plantations de riz lorsque la maturité n'en est point complète. Lorsque la récolte de cette graminée est terminée, la société qu'il s'était formée pour l'exploitation se sépare et les *Passe-verts* reprenant leurs habitudes premières se trouvent encore une fois réunis par couples et retournent à leurs brousses.

Le Tangara a comme tous les autres oiseaux un cri si rappel qu'il fait entendre le matin et le soir et qui est bref et désagréable, quant à son chant il est absolument nul.

Planche 30.

Tangara Passe-Vert sur une tige volubile d'Abrus de la plaine.







Euphonia à Diamant.

EU-PHONIA DIADÉMALA.

Euphonia Diadémata.

Myara-Roxa

Considéré longtemps comme un nouveau d'après la forme de son bec, les naturalistes ont enfin décidé de ranger ceoiseau parmi les Euphonia. Il se rapproche en effet de ceux-ci par ses habitudes autant qu'il s'éloigne des premiers. Le Diadème, remarquable par les couleurs vives et harmonieusement disposées de sa robe est particulier à quelques provinces du sud du Brésil. Il est très rare dans l'intérieur des terres mais se rencontre assez abondamment dans les districts de Paraná et Villa-Grande, surtout dans les vallons encaissés par les chaînes de montagnes connues sous le nom de Serra do mar, ou ligne longitudinale et de Serra das lagoas (venant de réunir latéralement à la première), du milieu des bois épais et où la concentration de la chaleur développe une humidité favorable aux progrès de la végétation; il est certains terrains qui malgré leur fertilité n'ont point encore été dévastés; nulle habitation ne s'y est élevée, quelques ajoupas (*Sanhoas*) construits par les chasseurs pour les besoins du moment et visités par les noirs maraîchers sont les seules marques que l'homme y ait laissées de son passage. Là, une multitude d'oiseaux y trouvent le repos et une abondante nourriture; il faut pour y arriver traverser les solitudes brumeuses et froides où le chant mélancolique du Cotinga noir et les roucoulements des gros ramiers fatiguent l'oreille; enfin descendre pour retrouver la chaleur et des accents nouveaux. Ceux du Diadème sont surtout remarquables. c'est une suite de sifflements doux, très doux, passant de l'aigu au grave par différents tons très lentement cadencés mais qui ne manquent point d'harmonie. Ils se font entendre malgré le gazouillement continu des légions de tangaras qui s'assemblent ainsi que les couples de l'espèce qui nous occupe pour dépouiller les arbrisseaux des baies succulentes qu'ils produisent. Le fruit de la *Belladone* en arbre (*mananira*) est surtout du goût de cette dernière, et comme l'arbrisseau qui le porte, pousse le long des ruisseaux est l'indication la plus précieuse des lieux où on peut espérer de rencontrer le Diadème.

Planche 31

Euphonia Diadème sur un rameau de Belladone en Arbre.







G. B. 1847

Euphonia à Bandeau.

Ed. de Orléans.

EUPHONIE À BANDEAU.

Euphonia Villata.

Garrinchi.

Oiseau qui va faire sujet de cet article s'éloigne pas de habitants de la division à laquelle les Naturalistes Européens ont jugé convenable de le réunir. Habitant les districts également éloignés de la mer et des hautes montagnes de l'intérieur, il ne quitte jamais les plaines ombragées où serpentent les grandes routes et les mornes bois qui leur servent de limites. De Bandeau nous le point à Rio-Damino ou à l'île de Governador rendez-vous général des espèces de cette province, on le rencontre depuis San-Paulo jusqu'à Minas-Geraes dans le sud et du Canto-gallo au Macati dans le nord.

L'Euphonia à Bandeau vit ordinairement solitaire excepté dans la saison des amours; alors les couples se forment et les deux individus réunis ne se quittent qu'après le pont et l'éducation parfaite des jeunes. Cet oiseau, fixé ou dans les massifs de Cestreaux qui forment une partie des buissons des Cupuieras ou sur les jujubiers cro-de chien et la partie basse des mimosa qui bordent les Estradas d'aventure par fois sur la lisière des bois les plus rapprochés où quelque arbre chargé de des fruits attire des bandes de Tangaras auxquelles il se réunit. Tenant un peu du rouge-gorge, comme lui quittant l'ombrage et venant brusquement se percher au soleil cet Euphonia d'un caractère farouche, est fort difficile à joindre en plaine; et quoiqu'il se mette en évidence sur les petites branches avancées au dessus des sentiers, le moindre mouvement l'engage à fur aussitôt.

Le chant de Bandeau est considéré dans le pays comme fort agréable, c'est ce qui le condamne au triste honneur de la captivité. Dans l'état de liberté et lorsqu'il vit par couples outre ce chant varié du mâle, les deux sexes ont, pour se rappeler, une suite d'accens brefs et très aigus. La nourriture de cet oiseau consiste en petites baies et en insectes qu'il doit à la partie basse des buissons, car il est fort rare de le voir se percher sur leur cime; les fruits du Cestreau à larges feuilles l'appellent au mois de septembre dans les Cupuieras; le reste de l'année, les Eupatoires élevés qui végètent dans les anciens sifrichemens entremêlés de plantes malvaccées lui offrent des ulimens et un sûr asyle.

Planche 32.

Euphonia à Bandeau sur un Cestreau des laillis (cupuieras).







EUYPHONIA GALOT.

Euphonia Galoti . p. 2

Tiêlé de Cupueiras . p. 115

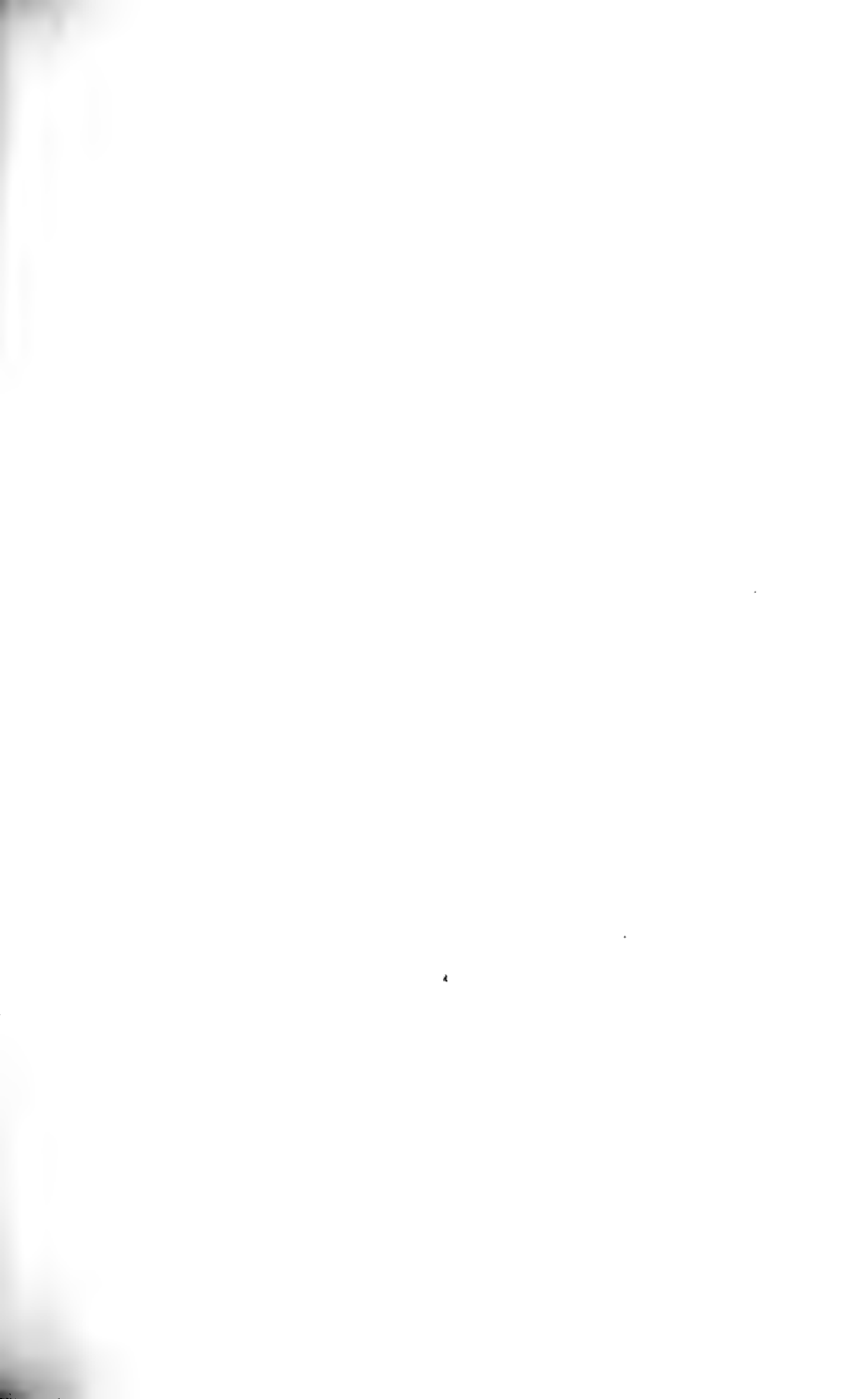
Cette charmante espèce d'Euphonia consacra le souvenir de mon ami et mon collaborateur au Brésil mentionné à la fleur de l'âge victime de son zèle et des fatigues auxquelles malgré son courage il ne put résister après plusieurs voyages entrepris dans l'intérêt de la science. Cet excellent observateur avait rencontré et nommé cet oiseau, je ne pensais pas que peu de temps après j'aurais la douleur de lui imposer son propre nom. J'acquiesce en cela au service à la fois bon et pénible, une dette sacrée et j'espère que ce nom lui sera consacré.

L'Euphonia Galot habite les provinces de Matagô, de San-Paulo et de Minas-Gérais; il s'y trouve toute l'année mais n'y est jamais commun. La douceur de ses couleurs harmoniquement opposées rend cet oiseau réellement remarquable; il vit par couples et assez ordinairement isolé des autres Tangaras avec lesquels cependant on le trouve parfois réuni mais pour quelques instants seulement et lorsque ces derniers ont pris fortuitement pour légue de leur passage journalier les bouquets de bois où lui, se retrouve toujours. Les vallées chaudes où existent d'anciens défrichements abandonnés et alors recouverts de champs de malvacees sont le lieu de sa résidence habituelle. Il y séjourne tant que ces plantes lui offrent dans le nid de leurs racines, des masses d'étamines et leurs fleurs ou dans les plus jeunes de leurs semences une nourriture qui attire également des Tangaras, des Dacnis, des Cabbiques et même des Paruliches ces derniers ne font que paraître dans ces lieux mais l'Euphonia Galot y reste fidèle jusqu'au moment où se termine la floraison. On le retrouve désormais à la lisière des bois où pullulent les mélastomes et les orties ou à la cime de ces collines nommées *Tabuleiros cobertos* dont le penchant est chargé de prairies et le sommet ombragé par des plantes Myrtiacées et quelques Mimosas au léger feuillage.

Le chant de cet Euphonia est fort doux mais nullement harmonieux; c'est un sifflement grave qui se rapproche de celui du Trouveret d'Europe à la différence près d'une intensité moindre.

Planche 33.

Euphonia Galot sur une Malvacee (sida) des Cupueiras.





Euphonia Citi.

EUPHONIE PHYLLOPS.

Euphonia Violacea.

Tiéto ^{brasil}

De tous les oiseaux du Brésil destinés au joug de l'esclavage, par leur rareté, la beauté de leur plumage ou les agréments de leur chant il n'en est aucun qui sous ce dernier rapport mérite davantage de perdre la liberté. Le Tété hôte aimable et justement estimé est digne des soins que lui prodigue le bon insulaire pour lui rendre moins pesantes les chaînes auxquelles il l'a sans pitié condamné.

Dans son état sauvage le Tété habite les grandes forêts ou leur lisière; le voisinage des habitations, même les massifs d'orangers qui décorent les jardins mais il est méfiant, farouche et semble prévoir le sort qui l'attend s'il reste à la portée de l'homme; il consent à le charmer par ses accents mais il évite ses regards. Si étant perché sur un rameau il croit être observé il reste à l'instant immobile ensuite change de position de manière à mettre le tronc de l'arbre entre l'objet qui l'inquiète et lui jusqu'à un moment où son vol rapide pourra lui fournir une chance plus certaine de salut. Il est impossible d'exprimer l'impression que produit la douce mélodie de cet Euphonia lorsque au milieu des bruits où l'oreille et l'âme sont tellement affectées des sons discordans des divers oiseaux qui les habitent; des sifflemens, de la voix retentissante des quadrupèdes et même encore du lugubre et profond silence qui y règne quelquefois l'atmosphère jouit enfin d'un concert harmonieux dont le Tété surtout fait presque tous les frais; je parle d'après ce que j'ai éprouvé, car plus d'une fois malgré l'absence de tout instrument d'un aussi bel oiseau j'étais forcé d'épargner la vie du musicien.

Le Tété se trouve quelquefois avec des tangaras sur les orties à baies, les myrthes et en général près de tous les petits fruits pulpeux. Cependant lorsque les plantations de riz placées sur la pente des montagnes commencent à se charger de leurs épis cet Euphonia y fait des ravages. En captivité cet oiseau se nourrit de bananes mûres, son caractère d'abord sauvage s'adoucit et il finit par devenir très familier.

Planche 38.

Euphonia Tété mâle sur un épi de Riz.





Sylphie à Cote bleue.

J. Gould, del.

Lith. de Götting.

EUPHONIE A TÊTE BLEUE.

Euphonia Cyanocephala.

Tête de Broyò.

Moins répandue au Brésil que les autres espèces de ce genre, l'Euphonia à Tête Bleue ne se rencontre que sur la lisière des grandes forêts et aux environs des anciennes plantations de manioc abondonnées : les terrains rendus à la nature se recouvrent en peu de temps d'une foule de végétaux, des arbres impénétrables aux rayons du soleil résultent du croisement des tiges de Passiflores, de Liatras, d'Anacardium, d'Urtica et beaucoup de plantes épineuses viennent naturellement augmenter les bords de fortifications et par suite offrir aux habitants qui y affluent une retraite sûre et une nourriture abondante. Les halliers ombragent en même temps les bords de leurs crochets, les élégantes couleurs diaprées des nuances les plus vives et à qui une extrême douceur permet de s'élever jusqu'aux sommets des arbres enfin les Oiseaux qui deviennent par fois leurs victimes. Le chant agréable, les habitudes aimables de l'Euphonia à Tête Bleue ne le sauvent pas du danger si son naturel inquiet ne l'engageait à être constamment sur ses gardes. Vivant par couples ce joli Oiseau s'attache de préférence au cactier à fruits-Feuilles (oua-pou-nobis des indigènes) plante également précieuse pour l'homme par ses branches flexibles garnies de fortes épines qui fournissent un excellent moyen d'enclore les plantations et par la sève visqueuse de ses feuilles qui lui offrent un remède précieux pour calmer les douleurs et guérir des brûlures.

Planche 55.

Euphonia à Tête Bleue sur le Cactier à Fruits Feuillés (oua pou Nobis).







Manakin aux longues Dentes.

et Zonotrichia del.

Lith. de Gaillet.

MANAKIN AUX LONGUES PENNES.

Pipra Caudata.

Dansarinhô ; Tangara de Male Virgin

Assez répandus sur le continent américain; constituant un groupe d'oiseaux aussi remarquables par leurs couleurs variées que par leurs habitudes et fuyant les lieux où l'homme a établi sa demeure! Les Manakins se sont éloignés dans l'épaisseur des forêts-vieilles de, s'étendant à la base des montagnes boisées; pénétrant au milieu des solitudes froides de leurs pics les espèces diverses de ce genre ont peuplé tous les cantons équatoriaux! quelque aspect que présente la végétation que leur est assez souvent particulière.

Le Manakin aux longues Pennes se rencontre dans tout le Brésil car on le voit dans les vallées sombres du Caracaré, montagne près du Rio-Sancti et on le retrouve du fond de la province d'Espinas. Ces oiseaux vit par couples la majeure partie de l'année; à ces deux individus se joignent les jeunes pendant les mois qui suivent leur naissance, ainsi accablé, la famille entreprend les petites excursions mais ne s'éloigne jamais à une grande distance du lieu où fut établi son bercail. Atteignant très rarement le sommet des arbres le manakin aux longues Pennes préfère se tenir sur les branches basses au milieu des fourrés, même dans les endroits bas et où pousse un jour incertain grâce au rapprochement des branches quoique peu d'arbres s'y trouvent réunis pour fournir l'ombre. Continuellement en mouvement, s'agitant incessamment cette habitude lui a fait donner le nom de *Dansarinhô*. La voix éclatante et même variée qui accompagne cet exercice ne constitue point son chant ordinaire; celui-ci est une suite d'appels plus ou moins répétés qui rendent bien les syllabes *gou-ou; gou-ou*; il est commun aux deux sexes et se fait entendre surtout quand l'embrasement de l'air annonce un orage.

Très méfiant, lorsqu'il veut atteindre un rameau élevé, le manakin s'élance y arrive brusquement et reste quelques minutes immobile à observer les objets qui l'environnent rassuré sur la crainte des dangers, certain de son isolement il chante et picore; sa nourriture consiste en baies molles de myrtacées, de nichastomies et en fruits d'une loranthée parasite dont les branches fixés sur l'écorce des rameaux étrangers vivent à leurs dépens et sont toujours réfléchies vers la terre. Le plumage de cet oiseau varie suivant les sexes la femelle est d'un vert-olive peu brillant et nuancé de trupper; le jeune mâle, d'un vert gai porte une crête rouge de feu qui se retrouve également chez le mâle adulte dont la robe alors chargée est d'un bleu d'autant plus pur qu'il est plus avancé en âge.

Planche 366.

Manakin aux longues Pennes, mâle, sur une branche de Loranthée.







Manikin Tijé.

J. Theod. Baumeister del.

Lith. de Galigny.

MANAKIN TITE.

Pipra Paroia.

Dansarinbô.

Le nom de d'aleur donné par les Marakins à ce joli oiseau lui vient d'une habitude assez singulière pour mériter l'être. Le Tite vit en société composée d'un petit nombre d'individus et habite ordinairement les bois épais qui garnissent les vallées profondes ou la pente des montagnes. Le matin et le soir il s'approche de leur crière, voltige d'arbre en arbre et vitrifie tous ceux dont les baies en maturité frappent des regards, les Myrthes, les Eugénies et une foule d'autres végétaux à fruits pulpeux l'attirent tour à tour. Pendant cette excursion son chant de fait brusquement entendre; il est sonore mais peu varié. Vers le milieu du jour, quand l'excès de la chaleur a rendu silencieuses les autres oiseaux, les Tites répandus dans un canton s'approchent et se réunissent sur une des branches les plus basses d'un arbrisseau, à l'abri des rayons du soleil. Là, ils célèbrent quelques instans leur réunion par des accens joyeux que toute la bande répète à l'envi; il se fait un silence qui n'est interrompu que par les mouvements précipités, les sauts d'un des individus qui alternativement quitte la branche où il s'était placé, s'élance dans l'air et retombe à la même place : ce manège se renouvelle jusqu'au moment où prenant un nouvel essor, le Tite qui semblait exécuter une danse, passe par dessus son voisin le plus rapproché et lui cède ainsi une place qui lui sert de bute. commencent le même jeu; pendant ce temps, le reste de la troupe dans l'attention, ne manifeste son plaisir que par des mouvements d'élévation et d'abaissement du corps accompagnés d'un chant grave précipité, comme pour applaudir à la légèreté des danseurs. Cet exercice ne se termine que lorsque la fatigue contraint toute la petite société à garder le repos.

Planche 37.

Manakin Tite, mâle, sur un Myrthe des Bois-Virgées.

MANAKIN À TÊTE D'OR.

Pipra Aurocapa.

Cahoe de Ouro.

Une taille petite, ramassée, une extrême pétulance, un caractère vif, enjoué et un gazouillement presque continuels sont les caractères qui rapprochent toutes les petites espèces de manakins ils vivent en petites troupes et presque toujours en pairs. Les mêmes fruits les nourrissent, les mêmes ombragés les reculent. Les jolis oiseaux sont particuliers au Nord du Brésil excepté celui nommé *goitaca* d'un noir pur, à plumes érectes blanches sous le menton et qui est répandu partout. Ce dernier est moins remarquable par son plumage que par son chant formé d'une suite de piliers comparés au bruit que produit l'écrasement de noisettes et par les hauts venceaux qu'il exécute presque continuellement en retombant toujours à la même place.

Les Manakins à tête blanche, à tête rouge et à tête d'or se trouvent également à la Guyane où ils sont peut-être plus communs ils sont tous les trois parfaitement caractérisés par l'opposition des deux seules nuances de leur plumage et la variété de celle qui orne la tête. Le *Tête d'Or* habite les plaines maritimes, où les collines qui en sont voisines, il établit sa résidence au sein des bords qui les recouvrent. Se réunissant en petite société il y est dans un mouvement perpétuel tant que la chaleur est modérée, voltigeant de branche en branche à peu de distance de la terre il partage les instants entre des chants plus doux qu'harmonieux et le soin de chercher sa nourriture qui comme chez les autres espèces consiste en petits fruits, en baies de myrtes et en semences de *Passiflora*, surtout de celle nommée *féride* dont la pulpe abondante est acide et sucrée. Ses globes dorés de cette liane attirent beaucoup d'oiseaux et sont également recherchés par un gros iguane, *Laguna* noir et blanc même de ces derniers même ceux d'une forte taille mais qui à bon tour en rencontre dans l'homme un bien redoutable, il n'est point au Brésil de gibier plus estimé plus dangereux que cette espèce de lézard que sa force rend redoutable aux chiens qui sont dressés à sa chasse et qui le poursuivraient souvent inutilement si dans sa fuite il rencontre le terrain profond où il habite. Vers midi les Manakins à tête d'or réunis sur les branches basses des arbrisseaux s'y tiennent au repos jusqu'au retour de la brise de mer qui vient de nouveau les engager à profiter des dernières heures d'un beau jour.

Planche 38.

Manakin à Tête d'Or sur un sarment de Passiflora Féride.







Manakin . Manakin ?

Thos. D. Smith del.

Edw. de Cather.

MANAKIN MILITAIRE.

Pipra militaris.

Serrator des Taquieros.

Habitant des forêts les plus sombres de l'intérieur des terres le Manakin Militaire paraît ne s'être jamais montré sur le littoral. Les trois états qui comprennent les collines de la province de San-Paulo, ceux surtout composés de diverses espèces de bambous abritant de petits arbres à fleurs pulpeuses et que dominent des arbres majestueux dont les rameaux se chargent de plantes parasites en un mot les lieux qui réunissent à une élévation moyenne ces masses de verdure parmi lesquelles circule avec difficulté l'air embrasé de la plaine, sont ceux qu'habitent ce joli oiseau.

Sarouche à l'excès le Manakin Militaire fut au moindre sujet d'étonnement en faisant entendre par le frottement des plumes de ses ailes l'une contre l'autre un bruit particulier qui imitait parfaitement celui d'une scie à petit pèche sur un rameau il y reste immobile dans une position presque horizontale et tend le cou inquiet par les regards qu'il jette de tous côtés, persuadé enfin qu'il n'a rien à redouter il se laisse à chanter, ses accents très doux semblables à ceux de la mésange bleue d'Europe dont le signal auquel accourent de réunis tous les individus des deux sexes de cette espèce, forment alors une société se liant à six oiseaux les manakins longent la crête des montagnes, s'avancent à la recherche des petites baies en maturité et regagnent alors ordinairement leur point de départ avant le coucher du soleil, parmi les fruits que recherche le manakin Militaire il faut surtout ranger les petites perles blanches pleines d'une gelée visqueuse et sucrée qui garnissent les rameaux des cactées penchés, sur les divisions desquels on peut être assuré de le rencontrer en tout temps.

Planche 39.

Manakin Militaire sur un cactier pendant parasite.





Small Black Crow

Corvus corax

John A. Allen

CÉPHALOPTÈRE ORNÉ.

Cephalopterus Ornatus.

Paro de Matto Grosso

Je place ici un oiseau Brésilien que peu de naturalistes ont eu le bonheur de rencontrer l'Espèce paraît rare et ne voyage point. Confinée dans les Forêts Vierges de la province de Matto-Grosso il est fort difficile de parvenir aux lieux qui la recèlent : Les dangers sans nombre rendent impuissant le zèle du Voyageur assez téméraire pour s'exposer seul dans des contrées encore neuves ; car outre la pousse des animaux féroces il peut encore s'avancer avec sécurité et tomber à l'improviste parmi les hordes vagabondes de sauvages souvent plus redoutables que les premiers. Le Matto-Grosso doit donc être une mine inépuisable de richesses scientifiques et un jour viendra où l'extension de la civilisation en ouvrira la route. Le savant Bravart après s'être procuré cet oiseau dans les forêts de Taubatinga aux environs du fleuve Solimões, alors l'individu qui possède le cabinet de Munich ; un qui a vu celui de Paris et ceux qui existent dans le Musée Impérial de Rio-Branco, forment la totalité numérique de cette rare espèce dont depuis sa découverte on ait réussi à s'emparer.

L'histoire des mœurs du Céphaloptère doit nécessairement se limiter à un peu d'occasions qui se sont offertes de les étudier. Les notions que je possède sur sa manière de vivre m'ont été transmises par un indigène Chassur déterminé le Sr. Douz-Volusia qui dans son naturaliste possède le talent d'observation au plus haut degré. D'après lui, cet oiseau ne quitte jamais l'épaisseur des hautes et silencieuses forêts et préfère celles qui traversent les grands fleuves. Sa nourriture consiste en fruits de *Canella* (laminés à glands) et en insectes : il vit par couples tout jamais plus d'un de rencontre dans un canton de quelques lieues d'étendue. Son chant est entièrement inconnu.

Je consigne ici les seuls détails que j'ai pu recueillir en ne doutant nullement de leur véracité : Le chasseur intrépide qui seul et mal armé entreprit plusieurs fois de parvenir au bout dans sa province dans suivre les routes tracées mais se dirigeant d'après les remarques qui ne l'égarèrent jamais. Cet indigène dont j'ai mis plus d'une fois l'expérience à contribution m'a souvent mis à même de mesurer de la vérité de ce qu'il m'avait avancé et que je croyais sans examen préalable d'après le naturel de ses descriptions.

Planche 40.

Cephaloptère Orné sur une branche de Laurier-Jacintino

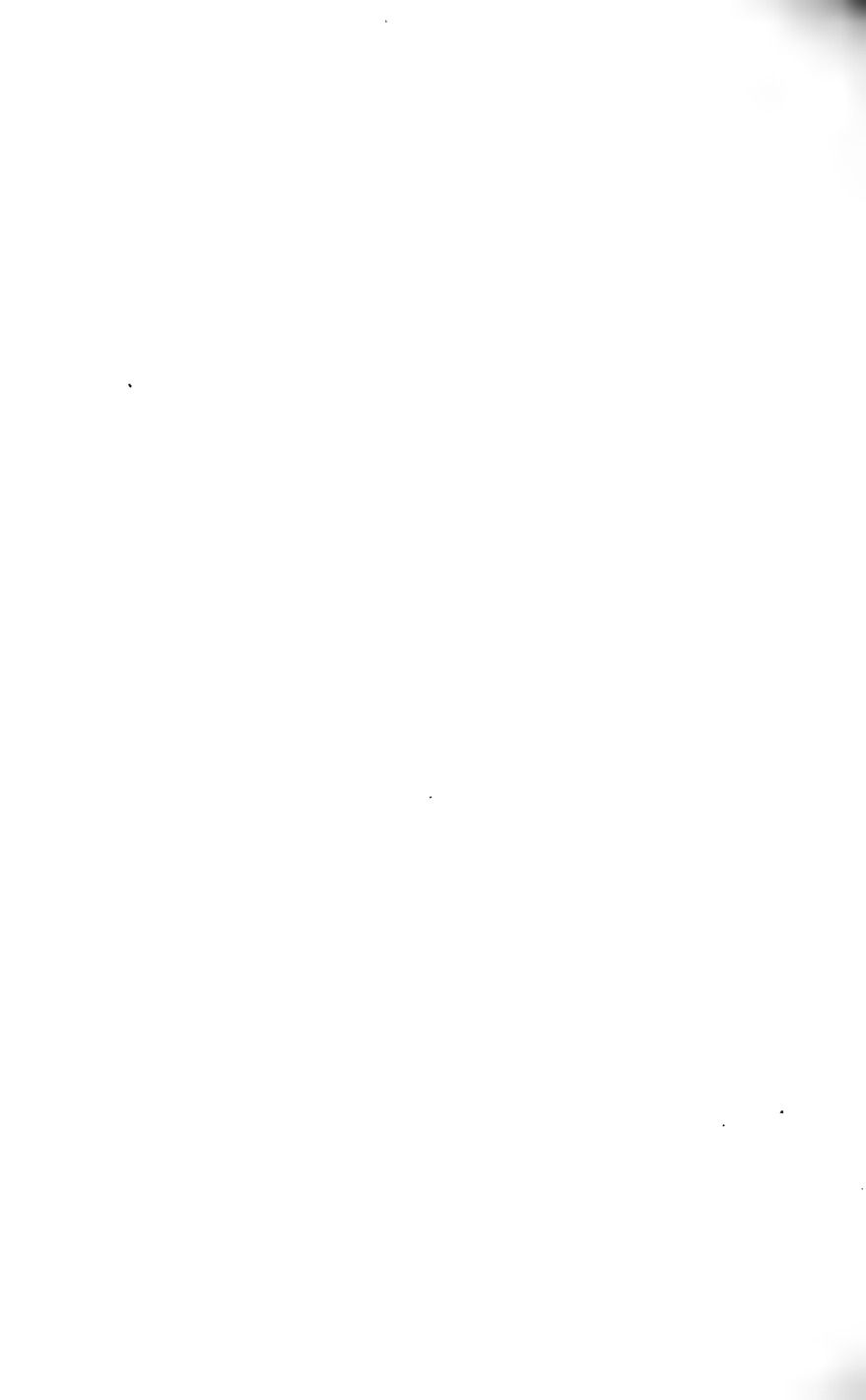






Illustration of a crow or raven perched on a branch with fruit.

CORACINA ENSAŃGANTADA.

Coracina Sentata.

Paroá

Le *Paroá* remarquable par la plaque rouge glacée qui garnit sa poitrine et dont une large blessure est un habitant des forêts sombres, des lieux sauvages où l'homme ne pénètre jamais sans éprouver un sentiment inexprimable de basittement : tout en effet se réduit pour troubler son imagination. La majorité élève les végétaux parmi lesquels se distinguent les élégants colomados de Palmiers supportant des dômes de verdure. Pour le rapprochement ne permet qu'avec difficulté au jour de pénétrer jusqu'au dol, le silence morne qui régnait en ces solitudes et n'est interrompu que rarement et toujours par des sons effrayants, des sifflements aigus ou des voix retentissantes; l'idée des animaux qui épient son passage, celle de la mort que les dangers lui préparent sous l'herbe élevée qu'il foule. Tout, en un mot inspire au chasseur des sensations pénibles. De sorte qu'introduit dans ces forêts pour y poursuivre des victimes il doit lui-même souffrir. Ses douleurs lorsqu'échappant aux dangers il peut à l'aide servir la clarté des cieux.

Que *Coracina*, belle par son épais manteau de plumes, par sa gorge sanglante et le gris d'argent de son bec et un des oiseaux les plus farouches du continent Brésilien. De vit soldat ou au moins à quelque distance de sa femelle une partie de l'année : dans la saison des amours il ne la quitte plus ne s'approchant point des lieux habités il reste dans les forêts où croissent les arbres favoris : ce sont, les lauriers à glands qui offrent également beaucoup de toucans avec lesquels il vit en harmonie tant que dure l'abondance (car la bête venue) il les abandonne et retournant à son isolement habituel il consume alors une quantité de baies de Myrtacées. un nombre de ces plantes doit se ranger les fameuses *Jaboticabas* qui n'est elle-même qu'une myrtille dont le volume des baies s'est développé par la culture. Ce fruit est tellement estimé des Brésiliens qu'à certaines époques beaucoup s'en vaient aux entraprenants des voyages assez longs pour s'en rassasier. Le *Paroá* qui possède le même goût recherche la pulpe abondante et agreste que renferme cette baie sous une corce qui a la consistance d'un cuir mince.

Les chasseurs regardent le *Paroá* comme un excellent gibier et s'en emparent soit en l'attendant à l'affût dans les lieux où une masse de fruits leur font espérer de le voir venir soit en se dirigeant en silence cherchant à découvrir l'endroit d'où partent les accents. Ceux-ci très sonores forment trois ou quatre appels que rendent les syllabes *Don-Don-Don*, et produisent exactement l'effet de la trompe en usage dans certains pays pour rassembler les bestiaux.

Planche 44.

Coracina Ensanglantée sur une branche de Jaboticabas.





J. Theod. Delessert del.

de Arde

J. de C. lith.

PIE ACAHÉ.

Pica Chrysops.

Pins. Sylva. Acahè.

Les oiseaux du Genre *Pie*, tel que nos Naturalistes l'ont circonscrit, ont, comme certains tribus de grimpeurs, un air de famille qui ne permet pas de les séparer; quelques-uns d'ailleurs les latitudes où on les rencontre. Les trois espèces qui habitent le Brésil sont remarquables par les belles nuances qui ornent leur plumage. La Houppette, variée de bleu d'azur de noir et de blanc porte sur le front un élégant faisceau de plumes dressées puis recourbées et comme roulées en arrière; le noir et le bleu pur, cohérent la robe de la *Pie Bleu de Ciel*, enfin un mélange de bleu violet, de noir et de blanc distingue l'*Acaché*.

Cet oiseau a beaucoup des habitudes de notre *Pie d'Europe* et vit par couples. Sont les individus très attachés l'un à l'autre; s'éloignent rarement, une circonstance les a-t-elle séparés? ils manifestent leur inquiétude par des appels sonores qui les réunissent bientôt. Moins farouches que des congénères cette espèce s'approche des habitations, pénètre dans les jardins où elle dardille dans l'herbe; mais avec vitesse sur le sol qui peut lui offrir de la pature. Peu délicate sur le choix de ses aliments l'*Acaché* est omnivore; les insectes, les araignées, les grains du mois et la pulpe des fruits sucrés forment la base de sa nourriture, elle aime beaucoup les œufs qu'elle vide avec adresse, et son instinct sanguinaire se montre dans les combats qu'elle livre aux oiseaux d'une moindre force; elle se jette avec fureur sur les petits nouvellement éclos, les tue, les dépece, répand la désolation dans les petites familles lorsque leurs parents trop faibles n'ont pour les défendre qu'un inutile courage.

L'*Acaché* se tient de préférence dans les taillis qui encombrant les plantations abandonnées, car c'est le lieu où croît en abondance un *Papayer épineux* (*Passatia*) dont les fruits boucates l'attirent. Le tronc de cet arbre singulier, quelque soit d'ailleurs son volume est si peu consistant que l'homme armé d'une machette le renverse sans effort son intérieur est rempli par une moelle aqueuse qui divisée en planches peu épaisses et séchées à l'ombre offre aux entomologistes un moyen précieux de fixer leur récolte lorsque le *Pitté* (*agave nigrum*) qui l'emporte de beaucoup pour le même usage ne croît point à leur portée.

Le chant de l'*Acaché* consiste en cris sonores, tristes et peu harmonieux qui déterminent à chaque période l'avancement du corps pendant que le cropion s'élève et s'abaisse alternativement.







Fringilla Linnæus.

17. 18. 19. 20. 21. 22.

17. 18. 19. 20. 21. 22.

FRINGILLE PAROARE.

Fringilla Cucullata. *Cuv.*

Cardéal, *Type Guacû* *Bonn.*

Le nom de *Cardinal* donné à ce oiseau vient de la nuance rouge et brillante qui colore la ténacité de son bec ornée, une espèce voisine de celle-ci en diffère cependant par l'absence des plumes longues et adhérentes qui caractérisent le *Paroara* d'Europe, les autres nuances du plumage ou au moins les teintes générales sont d'ailleurs exactement les mêmes.

Le *Paroara* est un oiseau de la plaine et abonde surtout dans le sud du Brésil. On ne le rencontre jamais dans les grandes forêts, il préfère les buissons, les haillons épars et quitte rarement les environs du lieu où il s'est choisi une retraite. Là, les semences de quelques graminées, des lupatines se servent à sa nourriture; et comme la maturité des fruits de ces diverses plantes n'arrive que successivement il n'est point obligé comme les oiseaux *Maccinos* de la suivre de province en province.

Les bords de certaines grandes rivières du Brésil sont garnis de plantations naturelles d'un arbre précieux pour la teinture, la partie succulente rouge, qui enveloppe les grains de ce jote végétal fournit à bien des peuplades sauvages un suc qu'elles emploient pour leur parure; cet arille colorant est du goût du *Paroara* qui vient ainsi succéder aux oiseaux-mouches qui attiraient précédemment les élégantes girandoles de roses blanches du *Acouyer*.

Le chant du *Paroara* dans son mélodieux est assez agréable, mais est moins cette dernière qualité que sa livrée brillante qui le fait ranger au nombre des oiseaux méritant le triste honneur de la captivité et oblige un habitant du beau ciel de l'Amérique de traverser les mers pour venir esclaver, pondre la vie au milieu des peuples civilisés de l'Europe.

Planche 45.

Fringille Paroara sur une Branche de *Acouyer*.







Cassin's Kingbird

J. Gould. Document 101

Lith. J. C. Walker

CASSIQUE HUPPÉE.

Cassicus Cristatus

Japô.

Les Cassiques sont des oiseaux d'une forme élégante, qui vivent en société et habitent tous les districts du Japon. Ils tiennent le fond de leur plumage; mais les nuances pures et uniformes en colorent certaines parties. On les rencontre quelquefois en forêt vierge mais accidentellement, encore leur vue s'en fait-elle pressentir le voisinage des lieux cultivés.

Le Cassique huppé fréquente les bois clairs les plus rapprochés de la plaine, et s'avance même jusque dans les jardins plantés d'orangers qui environnent les habitations; il s'y réunit avec une autre espèce du même genre le *C. Dupon*, (Suechi) également noir de velours et à plumes du coupioum soyeuses et d'un rouge de sang. Les deux oiseaux consomment une immense quantité d'oranges qu'ils percent d'un coup de bec pour en enlever la pulpe tantôt que sur le terrain constamment nu qui garnit le pied de ces beaux arbres des fourmelles profitant des reliefs du gazon se contentent des pépins seule partie qui leur convienne. Mais sur un canton le Cassique huppé ne s'en éloigne jamais, vivant indistinctement d'insectes d'oïdes et de graines la nature prévoyante ne le laisse jamais au dépourvu.

Il est peu d'oiseaux plus intelligents dans la construction du nid que le Japô. Il le place quelquefois en commun et il a la précaution de le suspendre à l'extrémité d'une branche en l'éloignant le plus possible du tronc qui pourrait former accès aux ennemis du dehors il le bâtit aussi à la pointe d'une feuille de palmier ou l'abandonne au zéphyr chargé de bercer sa jeune famille. Le nid en forme de bourse est long, venant inférieurement; son entrée est supérieure et latérale; son tissu fait avec beaucoup d'art se compose de lichens, d'écorces et surtout de quantité de filaments de *Adiantum* uniuerses (*Adiantum* *reitha*) dépouillés de leur dureté gris soyeux et semblables alors à du crin de cheval. Les jeunes suivent quelques mois les auteurs de leurs jours vivant en commun les alentours des lieux où ils sont nés.

Le chant du Cassique huppé est assez agréable et très sonore; ce qu'on entend harmonieusement alterné avec des appels qu'il fait entendre soit par crainte et au moment de fuir soit pour se réunir quand le couple est séparé. Cet oiseau est du nombre de ceux qui ne succombent sous l'anneau du chasseur que par punition des dégâts qu'il cause, car du chaos en raison de l'oiseau de muse quelle répand et que rien ne peut détruire ne saurait être mangé.

Planche .

Cassique Huppé sur une branche d'Oranger Sauvage.







Common Junco

Thos. Rossiter, del.

Lith. de Collier

CAROLINE JAMAICA.

Pendulinus Jamacii

Viraboste amarello

Il existe entre les Carouges et les Cassiques peu de différences quant aux formes d'elles et gracieuses du corps, les uns et les autres développent une intelligence rare dans les moyens qu'ils emploient pour construire leur nid, mais leurs habitudes offrent quelques particularités communes à toutes les espèces du genre qui va nous occuper.

Les Carouges sont ordinairement habitants des plaines, tous se font remarquer par leur goût social et beaucoup doit par la variété et l'harmonie de leur chant, soit par les nuances de leur plumage). Le Jamaica ne se rencontre que dans certains districts du Brésil et je n'ai eu occasion de l'observer qu'aux environs de la ville de Macanahy, province de San-Paulo. ce bel oiseau vivement coloré possède encore un autre avantage assez précieux parmi les passereaux du Nouveau Monde la mélodie des accens les individus de cette espèce se répandent dans les plantations de goyaviers de la plaine et disputent aux autres oiseaux et même à l'homme la pulpe rosée et aromatique de ces fruits que le chasseur emporte loin des habitations par le moyen d'une récolte abondante s'estime souvent heureux de rencontrer les femelles de la goyave présentant cela de singulier qu'elles ne portent rien de leur faculté germinative après avoir subi, dans l'estomac de l'oiseau, le travail de la digestion. Ceci explique le nombre immense de goyaviers qui pullulent dans des lieux où jamais peut-être l'homme ne songea à les propager).

Planche 495.

Carouge Jamaicæ sur une branche de Goyavier.







Quercus Blean ?

J. Thoms. Parvulus, det.

Vol. 46, 1870

DAENIS BLEU.

Daenis Cyanetus

Sava.

Les Naturalistes Européens n'ont pas toujours été d'accord sur la place que le genre *Daenis* devait occuper dans la grande série des êtres. Plusieurs l'accolaient aux *Guig-guig* ; d'autres en faisaient des *Fauvelles* quoique aucune espèce n'en présente les habitudes. Enfin le savant Cuvier l'a parfaitement mis à son rang en le faisant suivre les *Castiques*. En effet, les oiseaux de ces deux couples ont, outre les rapports de forme beaucoup de ressemblance de mœurs et on les rencontre souvent de compagnie.

Le *Daenis Bleu* est excessivement commun et se présente dans toutes les localités imaginables on le voit dans les îles de la baie de Rio-Janeiro, on le trouve dans les plaines boisées de l'intérieur et jusqu'au milieu des montagnes qui les élèvent. Il semble que le besoin social doit porter au plus haut point chez cet oiseau, car, rarement on rencontre cette espèce isolée et plus rarement encore l'observe-t-on par couples. Elle est toujours réunie aux autres *Daucivores*, reste en plume avec les *Loixes*, les *Tangaras*, les *Castiques*, s'élève dans les *Cypriens* et les champs de *Malvacées* avec les *Euphones* et les *Oiseaux-Mouches*, gagne les mornes élevés et picore les mêmes semences que les *Cotingas*, les *Phibalures*, les *Torinses* et d'autres oiseaux de forêtaille.

Essentiellement Voyageur le *Daenis Bleu*, réuni en troupes et se mêlant avec celles bien formées qu'il rencontre sans distinction d'espèces, fonde sur tous les petits fruits et n'adopte aucun des cantons qui les reculent. peu dédaigneur sur le choix de sa nourriture il recherche la *Myrica* (*Myrica*) à grappes rouges et les petites capsules d'un *Croton* en arbre des champs ; les baies des *Melastomes*, des *Myrtées* et les lanières à petits fruits des mornes. Quand ces aliments lui manquent on le voit s'abattre avec autant d'avidité sur les orties, les *Phytolaccas* et même savourer le suc miellé que distillent les fleurs du *Cardospermum* si agréables par leur expansion et résidu qu'elles répandent ; enfin combattre les *Oiseaux-Mouches* en leur disputant les petits insectes attirés par les corolles ipanées des abutilons.

Le chant du *Daenis Bleu* est aigu, sans harmonie et très facile à confondre avec celui des *Tangaras*. Le mâle est seul en possession de la robe azurée glacée de reflets nique-marine ; la femelle est d'un vert terre ; et les jeunes variés de ces deux couleurs avec un mélange de grisâtre semblent à la première vue autant d'espèces différentes.

Planche *AB*.

Daenis Bleu mâle, sur un rameau de *Croton* des champs.







Sturnia spiza.

Lin. de Collar

DACNIS SPIZE.

Dacnis Viridis

Ualinhuma.

Particulier aux provinces de l'intérieur le Spize se fait remarquer par le vert de son plumage qui change de nuances suivant l'inclinaison plus ou moins grande du jour auquel on l'expose; il est quelquefois sombre, d'autre fois pur et éclatant mais toujours voyant et comme glacé d'argent.

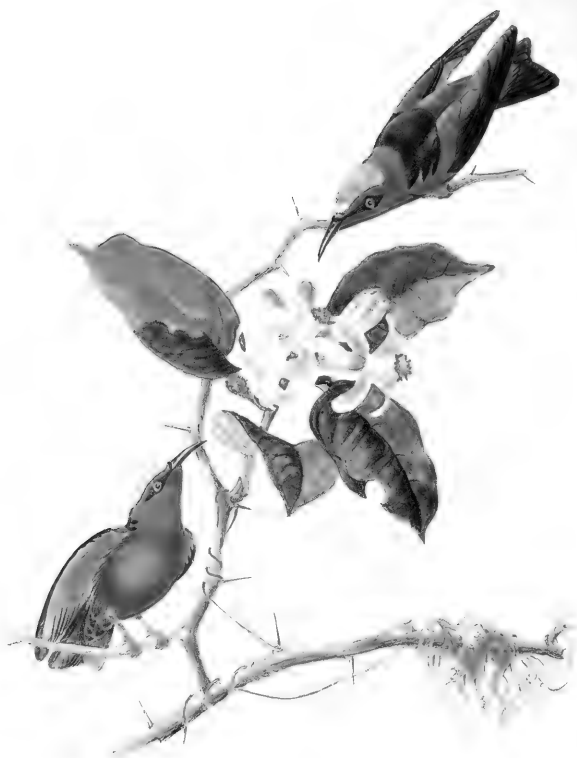
Ce magnifique Oiseau se montre toute l'année mais il paraît plus abondant lors de la saison des pluies (Octobre à Mars) qui est aussi celle de la fructification des arbrustes à baies succulentes dont il fait sa nourriture ordinaire. Sans d'autre temps il habite avec une foule de petits insectes les forêts de Mananias dont quelques pieds abandonnés par les sauvages le long des rivières, ont, en se succédant de proche en proche, envahi une grande surface de terrain, il voltige alors au milieu de leurs quinconces en visitant tour à tour leur énorme spathe violette dont les écailles épaisses protègent et recouvrent à demi des masses de fleurs humides de rosée et de miel; la forme de la langue de cet Oiseau lui permet de se nourrir en partie de cette liqueur. Le chant du *Dacnis Spize* est aigu, désagréable et peu soutenu; il interromp le matin et le soir seulement le silence religieux qui règne sous ces épaisses embrasés et qui n'est troublé pendant la forte chaleur du jour que par le froissement des longues feuilles salines que le vent des orages a divisés en lamines et qui alors, mollement agités par le zéphyr, imitent le bruit des flots de la mer dans l'éloignement.

Dans les districts de Macabé et de Mananah, le Spize d'un naturel sauvage et qui ordinairement vit solitaire et au plus par couple se réunit parfois aux *Ducnis Meus* et aux *Tanganas* qui viennent parcourir les champs de Malvacees arborescentes qui recouvrent les anciens abais de forêts. Les derniers Oiseaux après les avoir visités, rentrent dans l'épaisseur des grands bois où le Spize ne pénètre jamais.

Planche 227.

Dacnis Spize mâle, sur la *Pipolo* où bourgeon floral terminant le régime (casse) du Bananier.





Qu'il quitte aux autres services.

GUÏT-GUÏT AUX AILES VARIÉES.

Nectarynia Cyanæa.

Cajal Sebo Azul ; Xupa flor.

Les Guïtguït font partie de cette riche et belle famille de Mollivores dont l'ancien et le nouveau Monde offrent des espèces. Le premier possède les Dou-Mangas le dernier rassemble les Calibris, les Oiseaux-Mouches et les Guïtguït, tous remarquables par leur forme gracieuse et le brillant éclat de leur plumage. Cependant chez les espèces peu nombreuses du genre Guïtguït ces teintes quoiqu'elles soient pures sont marquées de reflets métalliques.

Le joli oiseau qui fait le sujet de cet article est particulier au Nord du Brésil et d'autant plus répandu que les terres où on l'observe sont plus rapprochées de la ligne équatoriale. Ainsi Espirito-Santo et Arhuas sont les deux provinces où il se trouve ordinairement ; il ne paraît que rarement dans celle de Rio-Janeiro et encore s'éloigne peu du voisinage de la mer.

Les masses d'orangers, de citronniers les guirlandes des Euphorbes et en général toutes les fleurs odorantes attirent ce charmant passereau. Il vient puiser au fond de leur corolle la liqueur miellée des nectaires et s'emparant des petites insectes qui s'en nourrissent toujours en mouvement il se suspend aux rameaux, les tourne les gravit en tous sens et ne les abandonne un moment que pour y revenir bientôt. Son exploration est accompagnée de quelques accens flûtes qu'il fait entendre surtout le matin lorsque les arbres sont encore couverts de la rosée abondante de la nuit. Cet oiseau d'un naturel peu farouche s'avance près des habitations parcourt les jardins et pénètre souvent dans l'intérieur des chapas recouverts en feuilles desséchées du Palmiste, ou l'homme y cherchant un abri contre la chaleur du jour respire avec plaisir la visite d'un hôte aimable qu'il n'effraie point et qui vient avec confiance partager son asyle.

Planche *Ag.* 3.

Guït-Guït aux ailes variées sur un rameau d'Oranger.





Colibri Toppaze.

J. Gould del.

Lith. de C. B. B.

COLIBRI TOPAZE.

Trochilus Pella

Cathynimbi

Beaucoup moins nombreux au Brésil que les Oiseaux-Mouches dont ils se distinguent par la couleur de leur bec. Les Colibris sont particulièrement abondants dans les lieux ombragés, ceux qui se trouvent aux environs de Rio-Janeiro et dans les îles de Ba-Bau et pour une espèce n'est guère plus volumineuse que l'*Orthonyx*. Un petit mâle n'est que des couleurs ternes et quelques reflets rares et équivoques, un cependant qui habite la côte et pénètre même à une certaine distance dans l'intérieur, de Platoon noir qui bourdonne souvent près des thyrses épanouis du manioc commence à revêtir une livrée plus brillante, le noir de velours de sa gorge est encadré de bleu saphir changeant en aigue-marine, mais il semble que la nature n'ait ménagé ses plus belles couleurs sur le vêtement des autres Colibris que pour les reprendre avec profusion sur celui du Topaze, exclusif habitant des grandes forêts et celui qui se présente le plus rarement aux regards de l'homme. Les fleurs du grenat le pourpre pur et les étincelant brillent sur son plumage en joignant à ce luxe de parure une forme élégante le Topaze est assurément le plus beau passereau du nouveau monde.

Ce beau Colibri se rencontre moins souvent dans le Nord du Brésil qu'au sein des bois de la Guyane et ne paraît jamais dans le Sud de cet empire comme ses congénères la chaleur lui est insupportable, la vivacité de ses couleurs même le prouve. Car, sur des Topazes tués dans l'intérieur des terres à la latitude de Bahia l'intensité des nuances grenat commencent à faiblir et au contraire l'azur plus éclatant gagne presque la totalité du devant du corps quoiqu'il en soit, les individus qui se trouvent au Brésil établissent leur demeure à la proximité des petites rivières que recouvrent les branches avancées des arbres sur les rameaux bas et détachés desquels il aime à se percher et se repose même sur les parties de végétaux qui surmontent l'onde des torrens après avoir été déracinés et entraînés et qui font l'eau suffoquée pour les conduire au loin restent en place, s'accumulent et barrent le courant jusqu'au moment où une pluie d'orage viendra leur donner une nouvelle impulsion.

Le chant du Colibri Topaze est loin d'être en rapport avec sa superbe parure c'est une suite d'accens aigus, plaintifs qu'il fait surtout entendre quand l'effroi précipite son vol. Sa nourriture est celle des autres mellivores, il en a toutes les habitudes. Les conymbes pendans des mangroves sont cependant plutôt visités par lui que les fleurs qui surchargent les environs des lieux qu'il fréquente.

Planche 459.

Colibri Topaze mâle, sur une ombelle de *Maregrave* parasite du *Certão*.





Theraps. Borealis, etc.

Oiseau Mouché à Collier.

Lith. de. C. G. G.

Comme tous les Oiseaux-Mouches sur le plumage desquels le blanc domine, l'espèce appelée Jacobine en raison de son beau collier supérieur, recherche les fleurs éclatantes et surtout celles colorées en rouge. Cette remarque n'est point hasardée, car les O-M à ventres-blancs, à taches d'eau et à Setaeophore livrent aux Colibris Brun-Blanc de continus combats au premier des corolles colorées des Hamels, de quelques Carmantines et des Oulandins à brachets soit de cette couleur soit ou d'un rose vif ou d'un orange intense. On peut être en conséquence presque certain de rencontrer la Jacobine au bord des petits ruisseaux, dans les terrains humides où pousse le Haldier, (cayé - plante à feuillage large), dans un beau vert et qui est chargée de ses magnifiques fleurs presque sans interruption pendant les dix mois de pluie ou saison estivale de l'Amérique.

Cet Oiseau-Mouche a le vol léger, mais saccadé et pauvre. Il étend et rebrousse alternativement ses ailes et il épanouit sa queue, reste stationnaire dans l'espérance on peut à volonté s'en précipiter. Victime de la poursuite des autres Mellivores dont le vol est plus rapide et plus soutenu il fuit à leur approche se réfugie dans l'épaisseur des buissons ou se perche dans les airs en laissant échapper un cri plaintif. Il paraît assez fort pour combattre, mais à lui manque l'énergie nécessaire pour opposer quelque résistance.

Toujours rare l'Oiseau-Mouche à Collier ne quitte guère la partie Nord du Brésil et jamais la côte. Les individus de son espèce que se rencontrent dans l'intérieur des terres y ont été amenés par quelque circonstance fortuite telle que les tourbillons des ouragans ou les brises de mer pénétrant au milieu des vallées qui séparent les hautes montagnes et ainsi de proche en proche. Cet oiseau se fait appercevoir de fort loin soit que les ailes étendues il semble glisser dans l'espace, soit qu'immobile devant la fleur qu'il caresse, le blanc d'encre de sa queue largement étalée, le fasse contraster avec le fond de verdure sur lequel il paraît en ce moment appliqué.



† Theodor Persson et al. *et al.*

Orveau. Mouché Rubis Copare.

Univ. de Collee

OISEAU-MOUCHE RUBIS-TOPAZE.

Trochilus Moschilus

Beija Flor.

Cet magnifique Oiseau porte le nom des deux pierres précieuses dont les couleurs brillent sur son plumage. Sa tête ornée de plumes ordinairement couchées et comme écaillées mais susceptibles de se redresser à la moindre émotion, au plus léger blement de frange ou de collier, offrent les nuances pure du rubis quand le jour les éclaire de face changeant en pourpre obscur quand il les frappe obliquement le jeu de la lumière produisant le même effet sur les écailles de son gorgeret une ténue brillante de topaze qui se montre ordinairement change en vert sombre au plus léger mouvement.

Cette espèce d'Oiseau-Mouche est beaucoup plus rare que ses congénères, elle ne paraît jamais dans le Sud du Brésil et ne se fixe même point dans le Nord où elle se montre quelquefois. Ce n'est que dans la saison la plus chaude que quelques individus viennent habiter des plaines et la lisière de ses forêts et caresser des fleurs, compagnes inséparables de ces légers Oiseaux toutes celles qui éclatent le matin sont leur à tour visitées mais il en est qu'il préfère et c'est presque toujours celles qui exhalent un doux parfum. On le voit voltigeant avec grâce, rester quelques instants immobile devant un rameau fleuri d'orange, disparaître ensuite avec rapidité lorsqu'il en a enlevé la liqueur douce des nectaires ou les insectes que cet appât avait rassemblés fondre sur un rival pour l'éloigner. Satisfait alors il se pose un moment sur une branche desséchée comme fatigué du combat puis enfin il reprend son essai et le cours de ses explorations.

Lorsque le Rubis-Topaze vient habiter les bois il trouve dans la nombreuse famille parasite des *Epiphytes* une grande abondance de nourriture. une de ces plantes qui vivent spécialement à l'approche est celle près de laquelle nous l'avons représenté : ce joli végétal dont les fleurs forment quelquefois de longues grappes bien garnies répandant une délicieuse odeur de lilas, possède la vitalité à un tel degré que son hampe étant coupée se conserve souvent pendant un mois privée de toute humidité dans que l'éclat de ses fleurs se renaisse ou que leur parfum s'évapore.







Oiseau. Araché à deux Tiges.

Par B. Bonnet, del.

Ed. de Collier

OLIVIER-MOUCHE À DEUX-ETUPPES.

Trochilus Bilophus.

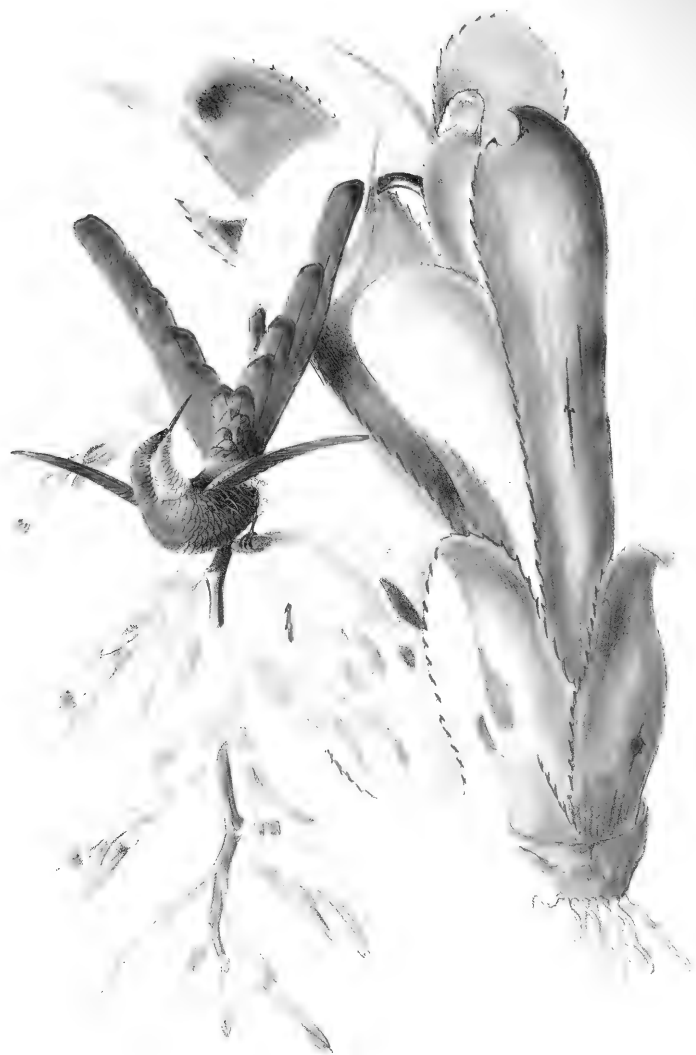
Beyâ Flor.

Les petits billons dont quelques parties du dessous des ailes et du ventre sont saumon-rouge ornés ont, chez cette charmante espèce, au moins les échantillons du genre pour redoubler d'éclat sur les plumes de la queue. Jamais, en effet, nuances plus variées et plus prodigieuses aux Océanides. Le pourpre, le rouge le plus vif, le rouge et le rose harmonieusement se marient, se fondent harmonieusement dans un bleu si clair et plus étincelant encore, reparaît le reste du corps n'offre que des teintes ternes.

Le mâle habite les contrées humides, les forêts, les rivières, les lacs, les étangs, les marais, les bords de la latitude de Bahia. Il se tient au sommet des hautes herbes, il réunit toutes les qualités nécessaires pour distraire aux regards des ennemis sa petite taille et un vol rapide. Il butine instinctivement sur les fleurs odorantes que la nature, si libérale sous les Tropiques, fait croître sans interruption, des succulents fleurs des Michanthes, les corolles des Euphorbes l'attirent tour à tour. Lorsque vers le milieu du jour l'excès de la chaleur l'engage à prendre quelque repos, s'il n'est alors la lueur des Bois vierges, il y trouve l'ombrage du majestueux Salomon et les nappes parfumées de ce bel arbre.

Quand cet Olivier-Mouche voit les plumes de sa queue se rapprocher et relevées de manière à former un angle droit avec le corps, il le suit avec avidité devant les fleurs en faisant entendre un bourdonnement et un bruit. Mais dès que son main du chasseur le saisit, soit qu'il n'ait le harcèle, ces plumes se développent subitement en un large éventail.

Cette le bruissement qui signale la présence de cet oiseau, lors même que l'œil ne peut l'apercevoir, son ardeur ou son passage rapide, au milieu des airs, s'annoncent par une expiration, particulière d'ailleurs aux petites espèces à queue fourchue et aiguë; on ne croirait jamais qu'un oiseau si vibrant puisse s'exprimer par un bruit de cette taille.



Orchid. Monche Chateaugay.

OISEAU-MOUCHE CHATOYANT.

Trochilus Radiosus.

Beja Flor.

Il est des pays de Malabar qui fréquentent et même semblent rechercher les lieux habités qu'embellit la culture des fleurs ; d'autres choisissent les arbutos et les nombreuses lianes qui couvrent les champs les plus rapprochés des forêts sous les ombrages desquelles ils ne pénètrent jamais. Enfin le plus petit nombre n'en rompent que parmi les vives sombres des Montagnes, pour se tenir au milieu des rochers granitiques sur lesquels l'onde du torrent vient de briser, jaillir en écume, en mugissant sous les bambous verdoyants qui bordent son cours sinueux. La fraîcheur qui règne constamment dans ces lieux, pendant que les rayons d'un soleil ardent planent sur la végétation des vallées, tourment à la vue, et frêle écarosément l'une multitude de plantes parasites. Parmi elles se font remarquer les *Epiphytes*, les *Amantes* et surtout les *Diadèmes* ou les *Arbustes*, et les *Arbustes* racines traçantes serpentent à l'envi des lianes d'une même branche et s'en treuvent aux arbres et aux lianes qui ainsi s'entrelacent en jargonant à la surface aride d'un roc. On admire la singularité d'un jeune des grappes des *Arbustes* et des *Arbustes* qui, sur leur d'un feuillage vert et lisse, se dressent, se lancent ornés des plus vives couleurs, et, penchés vers la terre, s'arrondissent aux balancements que leur imprime, dans le souffle des brises dont la vive agitation des ailes des Oiseaux-Mouches peu nombreuses que les canchons.

Le Chatoyant dont le nom est expliqué, est un habitant des hautes terres, et conséquemment des plus vastes forêts de l'intérieur du Brésil. Toujours rare, en raison du peu de naturalistes assez heureux pour approcher des lieux, encore à l'état de Nature dont lui, ne s'éloigne pas, il n'est en conséquence guères connu que par son dénombré. Ce n'est que par analogie qu'il serait possible de donner quelques détails sur ses mœurs : je m'en abstiendrai donc, en me contentant de consigner ici le peu que j'ai appris sur son histoire.

Franchement, solitaire, cet oiseau vole rapidement et lorsqu'il fuit, un cri fort et plaintif annonce son effroi. Lorsqu'il est en Colère ou qu'il résiste à l'attaque d'un autre Oiseau, il relève et étale alors ses queues et même s'enfonce pour s'enferrer. Dans tout autre temps ses plumes rapprochées sont relevées à angle droit avec le corps surtout lorsque suspendu dans les airs il effleure une corolle.





OISEAU-MOUCHE HIRONDELLE .

Trochilus Fureatus.

Papa Mosca , Beija Flor

L'Espier dont il est en question emprunte son nom de ses formes étirées par sa queue large, très fourchue et par la longueur de ses ailes des rapports avec ces intéressans oiseaux dont la vie est un continuel voyage¹, qui arrivent en Europe avec les beaux jours et fuyant la rigueur des hivers vont comme le proscrit forcé d'abandonner la terre² qui l'a vu naître réclamer sous un ciel étranger une généreuse hospitalité, le refuge et la liberté.

Ce joli Oiseau-Mouche n'est point obligé d'entreprendre de longs voyages, il est même sédentaire ou ne s'éloigne que pour quelque temps des endroits où il a remorqué pour³ s'y retirer une assez grande quantité de végétaux en inflorescence. Son séjour ordinaire est la lisière des bois sombres, mais il s'aventure également en plaine car, la aussi, s'épanouissent continuellement des fleurs. Les bords d'une partie des rivières de l'intérieur sont garnis de buissons épais formés d'une foule d'arbrisseaux divers qu'enchaînent les longues guirlandes de *Saxiflora*, de *Lesons* & *Cupatocles* etc, et que surmontent les rameaux chargés de corolles de la *Belladone* en arbre, maninera des larges étolles blanches des *Brachinas* et des longues cloches pendantes de la *Stramoine* arbre qui répandent au coucher du soleil une odeur expansive et très suavie. Pendant le jour des myriades de petits insectes garnissent l'intérieur de ces tubes élégans et c'est pour s'en saisir que ce bel oiseau est à chaque instant suspendu devant eux. Si sa recherche cesse de lui être productive il se rejette sur les houppes douces des *Succins* et les chatons des *Acacias*, il s'approche enfin de tout ce qui peut lui offrir soit le miel des nectars, soit plutôt les arômes suaves qui s'en nourrissent.







Caracara-Humboldt's bird.

Exhibited, 1841.

John S. Gellie



Trochilus Musea .

Brizà Florinhô mudo.

L'Imagination de l'homme qui vient d'observer un des gigantesques oiseaux du Sud Brésilien tel que l'agleh *Dactolopha* éprouve quelque difficulté à se persuader qu'un oiseau comme celui qui nous saute joyeux de la vie au même degré à peine peut-on croire qu'il se peut être, qui bourdonne comme les Hyménoptères et vole avec la rapidité de l'éclair soit un oiseau. Cependant, un le durant près des plantes qu'il affectionne, on peut voir le plus petit des papillons en proie aux secousses de la plus vive colère quand d'un coup près de lui un être quelconque d'un plus fort volume. Il est réellement curieux d'être témoin de la hardiesse avec laquelle il se précipite sur un bouton, sur un large papillon, en cherchant à l'écraser par des cris ou le frappant de son bec et de ses ailes pour le forcer enfin à lui céder la place.

L'Oiseau *Moucha* *Brizà* est rare et particulier aux plaines les plus échauffées de la région Nord du Brésil, et ne passe que fort rarement la chaîne de montagnes qui longe la côte comme tous les congénères et sans l'inflorescence de tous les végétaux. ainsi on le trouve caressant les thyrses des palétoures du ruyge, les branches des *Billardias* en arbr (mariniers) plante particulière aux bords des ruisseaux et aux rimpes ou grappes dont les masses de fleurs répandent au loin l'odeur la plus suave, enfin on le retrouve près des sphères ou des chatons des *Mimosa* nul doute qu'il ne visite également les grappes épanouies des oranges mais son petit volume ne permet pas de le distinguer au milieu de cette sombre verdure autour de laquelle circulent d'innombrables en un temps les mêmes oiseaux de divers ordres. Cet oiseau bourdonne avec un bon gracieux non interrompu, s'approche de l'homme sans paraître le craindre beaucoup, mais s'il s'effraye il fuit avec la rapidité de ces mouches brillantes que nous voyons en Europe pendant les belles journées d'été suspendues comme immobiles au dessus des routes ombragées de nos jardins et que le plus léger mouvement, un souffle font disparaître.

Cette intéressante espèce n'a point de chant elle fait seulement entendre quelques aigus plaintifs lorsque son tête hochée avec vitesse, annonce sa colère, ou que l'apparition d'un être qu'elle peut redouter vient exciter ses craintes.





Le 25 Mars 1841.

Phlogothraupis Coronata

Lith. de Collet

PLATIRHYNQUE COURONNÉE.

Platirhynchus coronatus.

Dans milieu des Forêts les plus épaisses du District du Maracá, et à peu de distance de la colonie brésil (Mont-Quimada) existent plusieurs cascades où les arbres descendant pour les plus et entraînés par les torrens qui viennent de décharger dans le fleuve s'amoncellent entre les blocs de granite que le passage rapide et continu de l'onde rend glissants et polis; ces arbres ainsi retenus pendant toute la saison des dees brisent la trappe d'eau qui se présente et ne parviennent à franchir cette barrière naturelle qu'en se divisant.

Pendant un séjour que j'ai fait à cet endroit en le règne végétal telle de tout bon lieu j'observai l'espèce d'Oiseau ici décrite et que par suite je ne rencontrai dans aucun autre lieu. Stupidement perché sur les rameaux des Passiflores suspendus et balancés au dessus de l'abyme, au milieu des rapaces qui s'en élèvent le *Platirhynchus coronatus* attend avec patience le passage de quelque insecte pour lancer à sa suite et le saisir: à l'instant il manque balancer son premier poste en étalant avec grâce la belle hyppie qui orne sa tête, comme pour suite d'un sentiment de colère; ce mouvement est accompagné d'un claquement très fort que produit son large bec, un cri rauque annonce alors sa présence. Il découvre aux environs un objet qui l'épouvante il se précipite parmi les Ramures dont les chaînes élevées couronnent le fleuve; une suite d'arcens pénibles, trainants déclenchent une fuite qu'il prolonge longtemps.

Ce bel oiseau dont en cinq années de séjour je n'ai pu me procurer que trois individus semble se fixer de préférence au voisinage des grandes rivières, et surtout près des plaines où les conditions nécessaires à son existence, la tranquillité et la chaleur se trouvent rassemblées.





J. Gould. Pencil sketch, del.

Meer. H. v. d. V.

Ed. de C. v. d. V.

MOMOT HOUTOÛ.

Baryphômus Cyanocéphalus.

Hutù , Alma de Gate ; Guira-Guaimmba .

Les deux espèces qui composent le genre, *Agrostis* de trouvent au Nord mais ne se rencontrent que rarement dans les mêmes localités. Celle que nous décrivons est remarquable par la vivacité des nuances qui couronnent sa tige et par l'éclatement des petites moindres de sa queue d'où une partie est entièrement dépourvue de barbes chez l'individu adulte.

Le *Aloué* ne commence à se mouvoir qu'à quelque distance de la côte mais habile du reste indifféremment le pays plat ou les montagnes. Il choisit les bons jours ceux où la lumière du jour pénètre avec peine et où règne le plus lugubre silence : ceux enfin où les mugissements étouffés des vagues et les sifflements du zéphyr répandent dans l'âme un sentiment de crainte que les voix retentissantes des échos ne sont pas propres à dissiper. Le vol de cet oiseau est rapide mais court en raison du peu de développement des ailes dont on reste à fait peu d'usage; il passe le jour, soit à terre, où il saute dans l'eau avec vitesse les jambes très écartées par bonds droits ou obliques articulant deux ou trois plaines et sonant les syllabes *hou-tou, hou-tou* à des intervalles plus ou moins éloignés; soit perché sur les branches les plus basses dans une position inquiète qui semble prouver qu'elle ne l'est pas ordinaire; ou le *Aloué* prend son essor il s'éparpille dans l'air au milieu des ramures et le mouvement du feuillage frappé par lui qui chasse des ailes brève seulement son passage, il semble réellement s'évanouir comme une ombre. Sela le nom d'oiseau de l'été (sime de chat) qui est donné pour les mêmes raisons dérivées du vol qui s'enfuit rapide et au Courou Vieillard dont au moment de la fuite le cri rauque rappelle celui de ce quadrupède.

Le Christien vie solitaire, il est content; mais très défiant. Il se veut l'ennemi p. n. de tous les autres. Diraient, il hait les étrangers, il les effraye en faisant toujours son air avec jure; il niche dans les trous creusés au terre par les rats, et peut-être y passe-t'il une partie du jour fuyant la clarté comme certains mystérieux ce que rend probable la grosseur de ses yeux.

Les fruits pulpeux tombés des arbres nourrissent le Hériton, qui redouble l'effort à peine avant le déclin du jour pour gagner la hauteur à laquelle sont suspendus les régimes du Palmiste dont il dispute les drupes aux Pinilope Jacatimbia que la même heure et le même appât rassemblent. un cri rauque annonce qu'il a réussi à y atteindre. Le matin lorsque les feux des étoiles pâlissent et que les vapeurs légères qui précèdent l'aube circulent entre les montagnes du Arou-tou est le premier Oiseau dont les accents balancent le jour, alors même que les autres animaux sont encore plongés dans le sommeil.

Planche 57.

Momot Houlou mâle, sur une portion de Régime ou Grappe de Fruits du Palmiste

[illegible]



J. Thos. Ross, del.

Columba livia

Lith. de Collier

COLOMBE COCOTZIN.

Columba Passerina.

Pomba Nollô — *les Nollôtois*

Les Brésiliens donnent généralement le nom de *Colombe Perche* à trois espèces du même genre en raison de leur petite taille. C'est au Cocotzin qui est rare dans cet Empire, 2° à la *Colombe Geoffroy* dont le mâle d'un gris d'argent sans de miroirs alaires d'un *gris* d'acier ne ressemble nullement à la femelle qu'un pourpre vineux colore et sur les ailes de laquelle brillent des taches du violet le plus pur; les couples de ces oiseaux ne se séparent point et s'éloient au milieu des bois épais de l'intérieur des terres. Enfin 3° à la *Colombe Pygmée* qui se trouve en nombre prodigieux dans toutes les localités du Brésil et même jusque dans les chemins qui serpentent au milieu des villes. Cette dernière espèce qui présente des teintes générales plus intenses, noie point les plumes imbriquées de la gorge si remarquables chez celle que nous occupons spécialement réunies par bande à l'époque de la maturité du mâle lorsqu'on cultive la récolte elle est encombrée (à la fin de la lutte) tout le sol nu; passe ainsi une partie de la saison des deux pounds) dépare par couples dans celle des années.

Le Cocotzin ne se trouve que sur le littoral et dans les parties les plus échauffées au milieu des bouquets de bois clairsemés sur des champs de (sable) aride. Vivant par couples les deux individus courent à l'ombre des arbrisseaux à l'instar des *Pardal*. Suivent les sentiers étroits et tortueux l'un placé immédiatement auprès l'autre dont il exécute tous les mouvements, toutes les sinuosités de marche; ce n'est que lorsqu'un objet lui inspire quelque effroi que le couple prend son essor pour aller à quelques pas plus loin recommencer la même manœuvre.

C'est vers le milieu du jour surtout qu'on peut appliquer à ces charmants oiseaux tout ce qu'on a pu imaginer de plus intéressant sur les mœurs des Colombes; car c'est en ce moment qu'étant de la fraîcheur des bosquets ils se produisent les plus tendres caresses. Leurs mouvements sont empreints de volupté; un roulement faible et traînant qui ne peut s'entendre que de très près révèle le lieu de leur retraite on les aperçoit alors perchés sur le même rameau et si rapprochés l'un de l'autre que l'air du charisme fait toujours deux victimes.

Le Cocotzin se nourrit de semences des petites Graminées, de graines de *Zanthoxylum*, de pépins d'oranges et de Grenadilles. Les habitudes si douces de ce joli oiseau ne lui font pas toujours obtenir grâce de ses nombreux ennemis parmi lesquels l'homme est le plus insupportable; il le recherche en raison de la graisse délicate qui recouvre le corps de cet *Océlole* de la plaine (nom qu'il porte dans quelques contrées et que les gourmets de l'Europe ne lui refuseraient pas.)





J. Thood Boissacq, del.

Houou Rouge.

Lith. de Galigny.

IBIS ROUGE.

Ibis Rubra.

Gilara.

Revêtu d'une robe brillante qui pour l'ordinaire n'est point l'appanage des oiseaux aquatiques l'*Ibis Rouge* est répandu sur toute la côte nord du Brésil. Il y vit en société qui ne se dément point même dans les voyages journaliers qu'elle entreprend, forme des bandes qui circulent en silence viennent s'abriter le matin et le soir sur l'immense étendue de vase que le retrait périodique des flots laisse à découvert ou que l'évaporation de l'eau des savannes noyées abandonne à la végétation particulière aux marais. Les terres ramollies par le séjour des pluies se limon attire une grande quantité de vers et d'insectes qu'il cache et nourrit, les *Ibis* dont ces derniers forment l'unique pâture leur livrent une guerre cruelle et s'emparent du peu d'individus échappés aux recherches des *Buges*, des *Béatoux*, des *Crabes*, des *Pluviers* qui arrivent par nuées dès le lever du soleil pour explorer et fouiller le sol dans tous les sens.

Vers le milieu du jour les *Ibis* se rapprochent des bois peu élevés mais touffus de *Mangliers*, ils promènent alors du repos et jouissent de la fraîcheur à l'ombre de leurs rameaux pendant que la mer vient insensiblement recouvrir et baigner pour quelques heures les débris qui forment ses couchers sur l'écorce des branches les plus basses de cet arbre à laquelle elles adhèrent par une de leurs valves. Le nouveau dépôt de vase que les flots découvrent en se retirant est bientôt envahi par les légions de *Crabes* et d'autres peuplades d'échassiers. En ce moment les *Ibis* paraissent, ils précèdent les *Ibis*. L'élégante *Agoutte* étale avec grace son plumage de neige en arpentant posément ce terrain humide. Les divers oiseaux forment des groupes que le chasseur cherche à surprendre tout en se dissimulant le danger trop réel qu'il court en allant les attaquer. en effet, cette bête non encore affaiblie offre une surface unie suspendue sur les racines entrecroisées des *Mangliers* comme un plancher assez solide pour supporter le poids de l'homme. mais ce dernier peut disparaître lorsqu'il s'élance sur un endroit où par une cause quelconque ses racines ont cessé de s'étendre. Le Naturaliste doit donc par prudence attendre ses victimes au passage et éviter d'aller leur livrer le combat au sein de la plus sûre de la plus redoutable des fortifications.

Le plumage de l'*Ibis Rouge* n'est pas toujours aussi éclatant, il change suivant l'âge. En naissant cet oiseau est brunâtre, la 2^e année il est gris. quelques plumes d'un rose pâle viennent nuancer son manteau vers la 3^e, enfin à la 4^e mue il présente le cramoisi le plus intense. insensiblement ses reflets s'éteignent, son plumage jaunît devient terne et annonce ainsi la caducité de l'individu et les approches de sa mort.







Spatula Cinn

1811. 1812. 1813.

Edw. de C. 1811.

SPATULE AJAIA.

Platalæa Rosea.

Colher.

La Nature a donné au Bec de certains oiseaux des formes bizarres qui ont pu servir de modèle à l'homme pour quelques uns des instruments consacrés aux arts ou à l'économie. Les oiseaux qu'il emploie existent dans le bec du *Myiagrus*, la caillette dans celui du *Merle*, la spatule enfin dans celui de l'oiseau qui lui doit son nom.

L'Ajaja se gracieusement colorée en un oiseau solitaire qui ne se rencontre pour couple que pendant la saison des amours. Son caractère méfiant, farouche le condamne à errer sur les plages désertes qu'il abandonne lorsque les autres espèces s'en approchent, pour chercher l'eau des lagons et remonter le cours des rivières qui s'y déchargent. C'est ainsi que si proche en proche on observe quelque fois l'Ajaja dans des districts de l'intérieur assez reculés.

quoique très singulier par sa conformation le bec de l'ajaja n'a point de force et le seul moyen de défense qu'il lui procure consiste dans le bruit que font les deux mandibules en claquant l'une contre l'autre (bruit qu'on imite parfaitement à l'aide de deux morceaux de bois minces) ces sons annoncent la colère ou l'effroi de l'oiseau qui en ce moment se prépare à prendre la fuite.

On surprend quelquefois l'ajaja grâce à l'attention qu'exige le moyen qu'elle emploie pour se procurer sa nourriture. L'eau des lagons et des savannes noyées fourmille d'une petite espèce de poisson longue au plus de six lignes et remarquable par un oeil noir encadré d'un plac. de chaque côté à la partie moyenne de son dos le poisson est tellement abondant que souvent l'eau en est noyée. la spatule enfoncée dans l'eau jusqu'aux genoux y plonge son bec et lui fait éclore rapidement des demi-cercles qui déterminent la formation de deux courants continus qui précipitent des victimes dans la ligne d'attraction qu'ils produisent.

quand le jour est sur son déclin l'ajaja prend son vol, gagne les régions élevées et se dirigeant vers les grandes forêts vient s'abriter sous l'arbre qu'elle a choisi et qu'elle doit retrouver. Le docteur de cet oiseau dans son jeune âge est d'un blanc pur, une nuance rosée vient teindre le croupion et les petites couvertures des ailes à la s'mme. cette teinte acquiert avec l'âge un brillant et une suavité de tons qui en y joignant la perte des plumes qui jusqu'à cette époque recouvraient la tête annoncent que l'ajaja est parvenue à son entier accroissement.

Planche 60^e et Dernière

Spatule Ajaja mâle adulte, réduit à moitié de grandeur naturelle près l'eau d'un Lagon.

